

L'histoire est comme une lanterne que l'on porte dans le dos, elle éclaire le chemin parcouru, mais elle n'éclaire pas devant soi.
Confucius.

Abrégés Chronologiques

Nois = Noïo.

Nucctum, = Nocetum, = Nocidum, = Nuccium, = Noisiacum.

Noisiaco Magno = Nuccium Magnum.

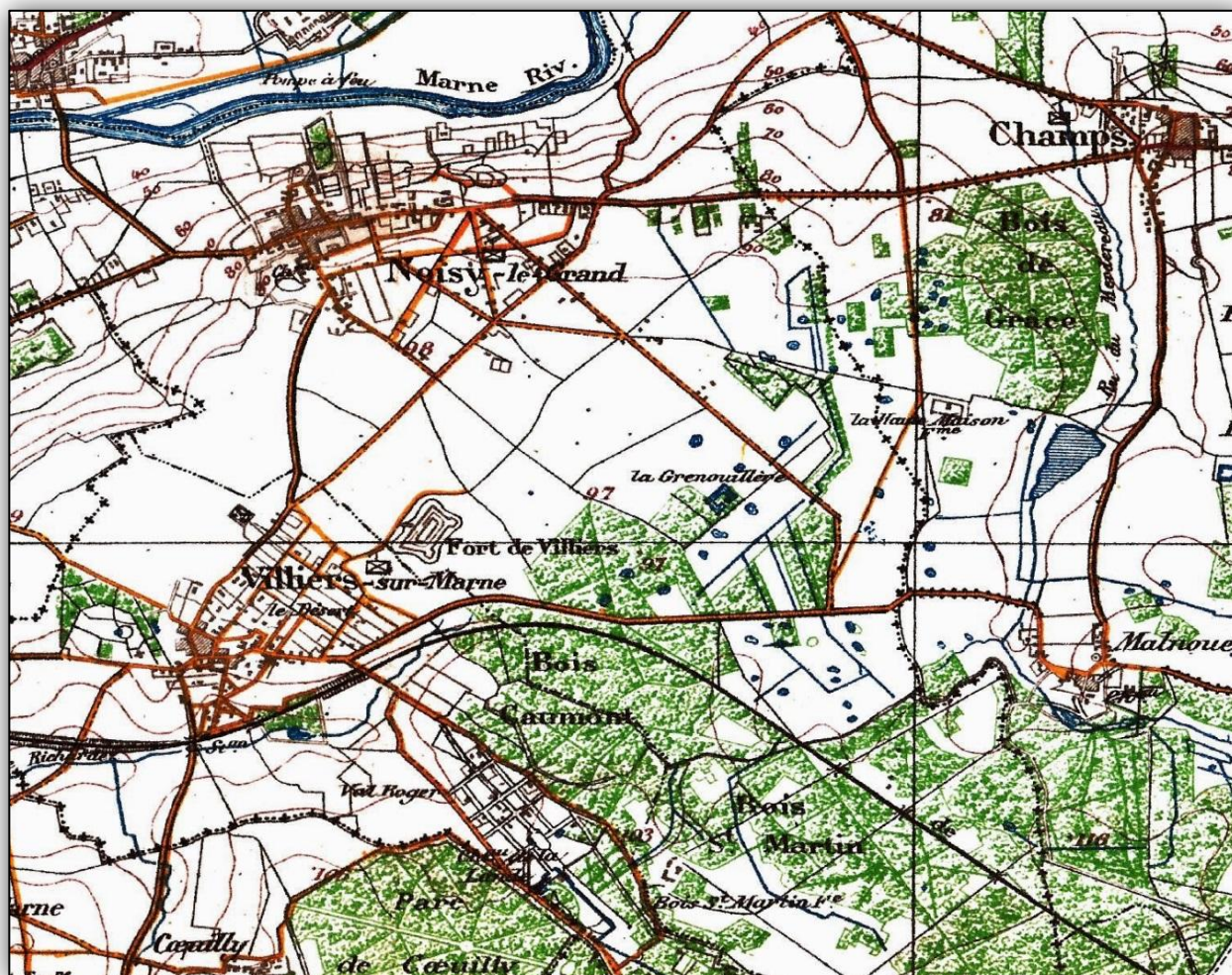
Nusiaci Magni.

Noisyacus – Noesciaco – Noysi.

Noisy-sur-Marne.

Noisy-le-Grand

L'an 1900 à l'an 1915



- Carte vélocipédique des environs de Paris - éditée par le Touring Club de France-1901-

L'an 1900

Un Noiséen, M. **Kuntz**, ancien intendant militaire en retraite, résidant dans l'ancien presbytère et délégué cantonal, propose le classement à l'inventaire des monuments historiques de la cour Chilpéric et particulièrement le mur de soutènement de la terrasse du côté de la Marne, son intention était de s'opposer à la décision d'alignement des rues communales, et ainsi préserver sa propriété.

Le conseil municipal répondra par la négative à cette demande. Les corps constitués firent de même.



L'avenue Chilpéric est en travaux, on viabilise celle-ci. Suite à l'inspection des galeries enterrées d'aménée des eaux de source du plateau au domaine de Villeflix réalisée en 1898, on estime 400 mètres de galeries, 200 m de canalisations, sa localisation serait côté droit de l'avenue, à une profondeur de 4 m...

20 mai 1900

François **Souchet** est élu maire de la commune de Noisy.

20 juillet 1900

Après plus d'un an de travaux, la première ligne du métro de Paris de plus de 10 kilomètres relie la porte Maillot à la porte de Vincennes avec 18 stations d'accès pour le public.

À Paris, après l'inauguration du métropolitain, l'exposition universelle eut à subir une chaleur étouffante 38,5° C au thermomètre.

8 août 1900

Le docteur Louis **Pamart** exerce à Noisy.

15 août 1900

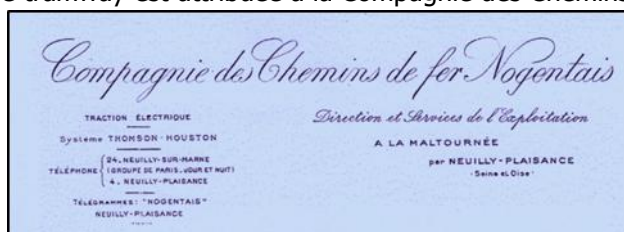
Fête communale noiséenne : le programme annonce ; retraite aux flambeaux, festival de gymnastique et d'instruction militaire, bal avec grand orchestre, jeux divers pour les jeunes gens.

Recueil des actes administratifs - partie préfectorale. N° 9 -Mois de Septembre.

19 septembre 1900

Paraît un décret d'utilité publique du prolongement jusqu'à Noisy de l'embranchement de Nogent-sur-Marne à Bry-sur-Marne, de la ligne n° 3 de tramway de Vincennes à Ville-Évrard. Les expropriations des terrains sur le passage de la ligne suivront.

La concession de la ligne de tramway est attribuée à la Compagnie des Chemins de fer Nogentais.



Les bords de Marne de Lagny à Charenton par Michel RIOUSSET.

À la rive charmante, le Tourbillon 1900, perpétue la tradition des guinguettes. L'origine du mot guinguette reste très controversée, il semblerait toutefois que ce nom provienne à la fois de l'ancien français ginguet étroit, et de guinguer : sauter. Une maison guinguette était donc à l'origine une construction étroite où l'on pouvait s'amuser et danser. Mais une autre version nous rappelle qu'au XVI^{ème} siècle un vin ginguet était un vin aigret que l'on appelait aussi reginguet, vin local et que l'on consommait dans les guinguettes noiséennes : la Pergola – le Chat Pêcheur – le Tourbillon – la Charmante Fleurie...



Par mimétisme avec les équipements de la ville de Neuilly, celle-ci ayant une baignade et un abreuvoir pour animaux sur les rives de la Marne ; le conseil municipal de Noisy projette l'aménagement d'une véritable baignade en marne, ainsi qu'un abreuvoir, pour animaux, dans la zone des Clapiers.



Les grands domaines Noiséens sont morcelés, les marchands de biens aménagent des lotissements.

Toutes ces opérations de lotissement auront pour conséquence une densification de la commune, plus de construction, plus de routes, plus d'habitants, moins de terres cultivables, moins de parcs et d'air pur.

7 octobre 1900

Pour la création d'une ligne de tramway – un accord de principe fut donné par la municipalité à la Compagnie des Chemins de fer Nogentais.

Repris dans "le tramway à Noisy", édité par les A.M en 1990.

25 décembre 1900

Le conseil municipal de Noisy, organise la première fête communale de Noël sur proposition de son maire, M. **Suchet**. Il y eut une distribution de vêtements le matin, suivi d'une fête autour de l'arbre de Noël l'après-midi.

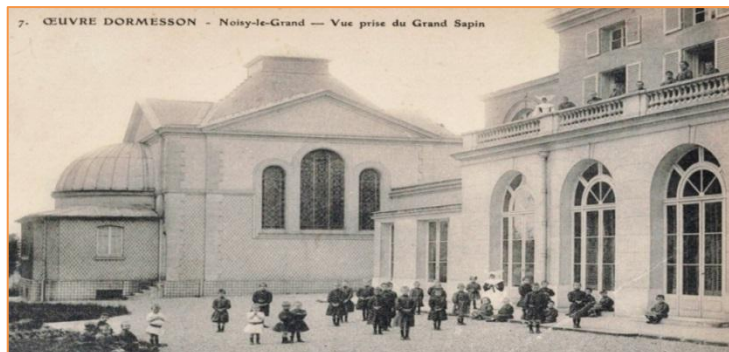
En 1901

L'annuaire des Postes pour 1901, précise que le bureau de Noisy de 3^{ème} classe est tenu par M. de **Magnan** ; Le service municipal est ouvert en semaine de 7 heures à midi, puis de 14 heures à 19 heures y compris dimanche et jours fériés.

La congrégation de Sainte-Anne-de-Feugerolles (*dépendante de l'œuvre d'Ormesson*) acquiert l'hôtel de Beauvais, ex-propriété de M. **Ruffin**.

L'œuvre des enfants tuberculeux, reconnue d'utilité publique en 1888- L'inscription est gratuite pour le sanatorium de Noisy ; il offre 50 lits, pour filles de 3 à 10 ans, atteintes de tuberculose pulmonaire.

La congrégation gère aussi les sites d'Ormesson et de Villiers-sur-Marne.



Le jour de Pâques verra les travaux d'extension du cimetière ancien, s'achever par l'engazonnement des surfaces créées.



13 juin **1901**

MM. **Morin, Lauriot** et **Coiffier**, propriétaires, et riverains de l'avenue Chilpéric, portent plainte sur les dégâts que leur occasionne la circulation des voitures des cultivateurs noiséens. L'avenue était privative, et n'était pas encore classée comme voie communale.





RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Sous-Préfecture
de PONTOISE

1^{re} - Division
1^{er} - Bureau

Noisy-le-Grand
Sainte-Morine

Pontoise, le 13 Juin 1901

LE PRÉFET DE SEINE-ET-OISE
VERVILLES

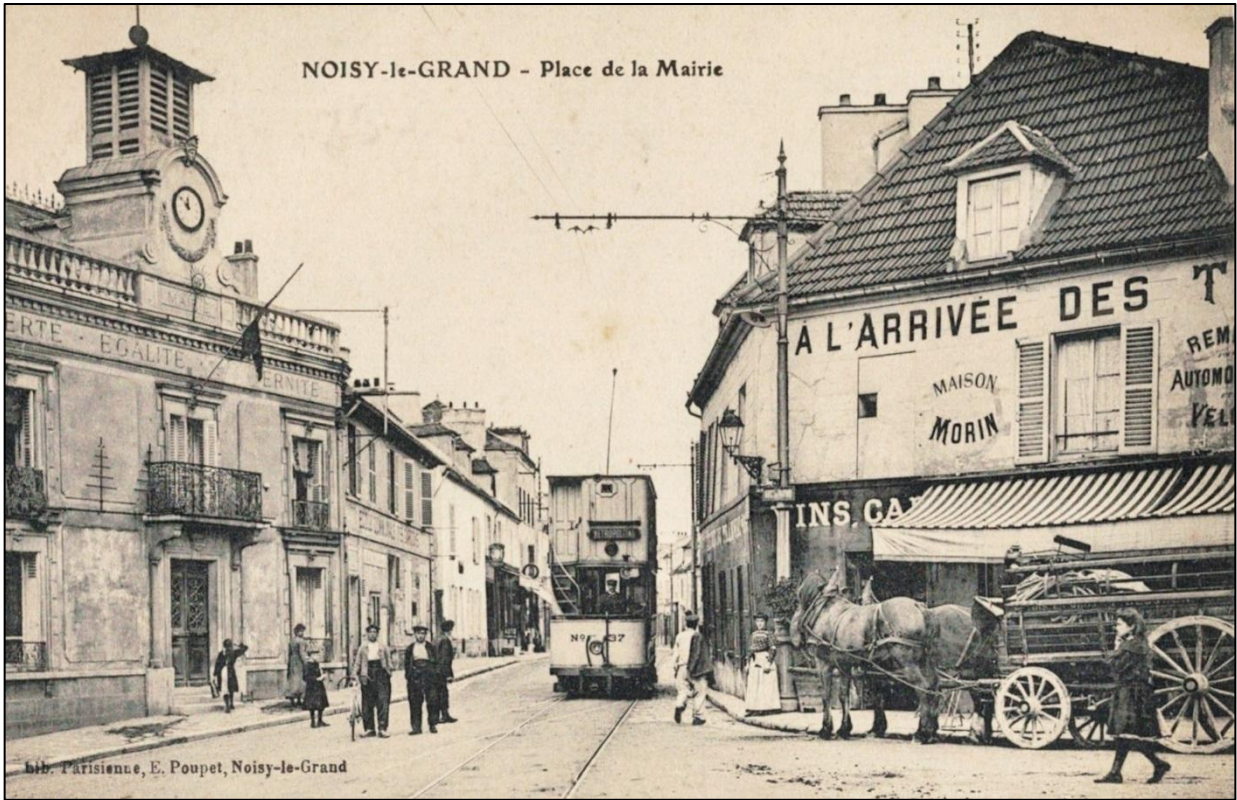
Le Sous-Préfet de
à Monsieur le Préfet de Seine-et-Oise.

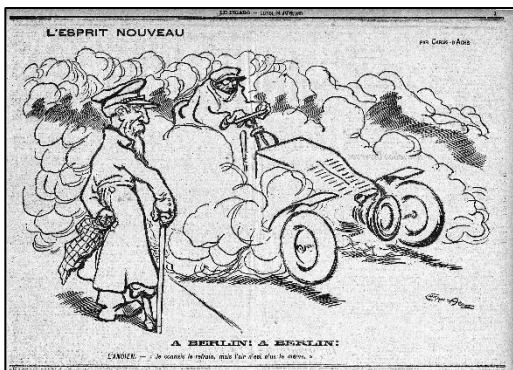
Dans une pétition que je vous renvoie sous
M. M. Morin, Lamiot et Coiffier demeurant à Noisy-le-Grand
se sont plaints de ne pas trouver chez les autorités locales
une protection suffisante touchant les dégâts que leur cause
la circulation des voitures de cultivateurs dans l'avenue
Chitpoux où ils habitent.

L'avenue Chitpoux n'est pas classée comme voie publique
la circulation qui s'y effectue, échappe donc à la surveillance
du Maire.

Les plaignants font surtout valoir qu'ils n'ont pu
obtenir ni du Maire ni du garde-champêtre, le constat
dégâts; je ne pense pas qu'il y ait pour eux, en vertu
légale d'obtenir à une semblable demande; les faits
s'étant passés hors de leur présence, ils ne pouvaient, sans
en dresser valablement procès-verbal, et l'acte qu'ils ont
pu rédiger n'aurait eu d'autre valeur que celle d'un
renseignement, ce n'est donc que par ministère d'huissier
que le constat devait être fait, en vue de poursuite
action en dommages du préjudice causé introduite devant
tribunal compétent. Administrativement, la
procédure ne paraît donc comporter aucune suite.

Le Sous-Préfet,
Amey





22 juin 1901

La course automobile Paris-Berlin, par un soleil admirable, ce samedi voit le départ d'abord à la place de la Concorde face au siège de l'Automobile Club, puis à Villiers-sur-Marne, l'envolée des coureurs à la fourche de Champigny, dès les 11 heures du soir devant une foule nombreuse...

À l'arrivée, le classement des voitures au-dessus de 650 kg :

1-**Fournier** sur Mors de 28 chevaux en 15 heures 33mm 6 s.

En catégorie voitures légères de 400 à 650 kilos

1-**Giraud** sur Panhard-Levassor de 12 chevaux en 19 heures 18 mm et 14 s.

En catégorie voiturettes au-dessous de 400 kilos

1-Louis **Renault** sur Renault frères de 7 chevaux en 18 heures 37 mm et 23 s.

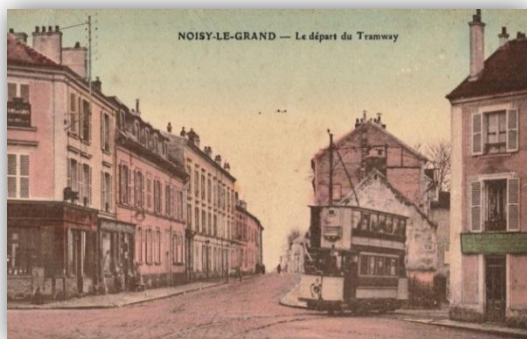
26 juillet 1901

Décision ministérielle relative à une modification de tarif sur les 2 sections du tramway de Bry à Noisy.

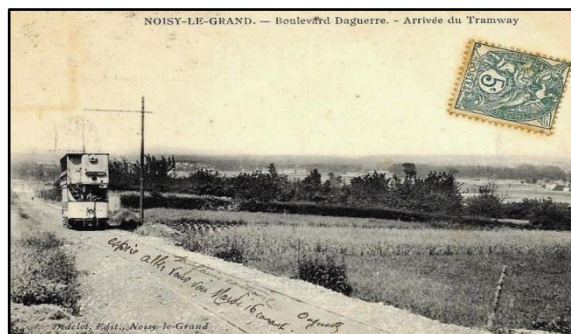
Repris dans le recueil des archives parlementaires sur les omnibus, tramway, métropolitain concernant les transports en commun.

11 août 1901

Un tramway relie Bry à la commune de Noisy, les prix du trajet au départ de Bry : sont fixés à 0,25 F en 1^{ère} classe et 0,15 F en seconde classe ; la durée du trajet est de 9 minutes ; il y a 2 départs à l'heure à partir de 6 h 04 du matin jusqu'à 22 h 34 du soir. Les horaires fluctueront, en 1904 ils seront différents au bon vouloir de la compagnie concessionnaire.



Inauguration de la ligne de tramway de Bry à Noisy. C'est au terminus provisoire de la rue du Brayer, à l'entrée de la ville côté Bry, que le tramway fait face au mur de la propriété de M. **Carré** réfractaire au projet, la cérémonie officielle aura lieu, avenue de la fête, en présence de 300 invités mais sans la présence du tramway à la mairie.

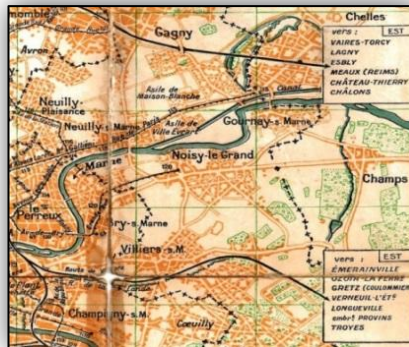


La commune de Noisy compte 1 788 habitants.

11 novembre **1901**

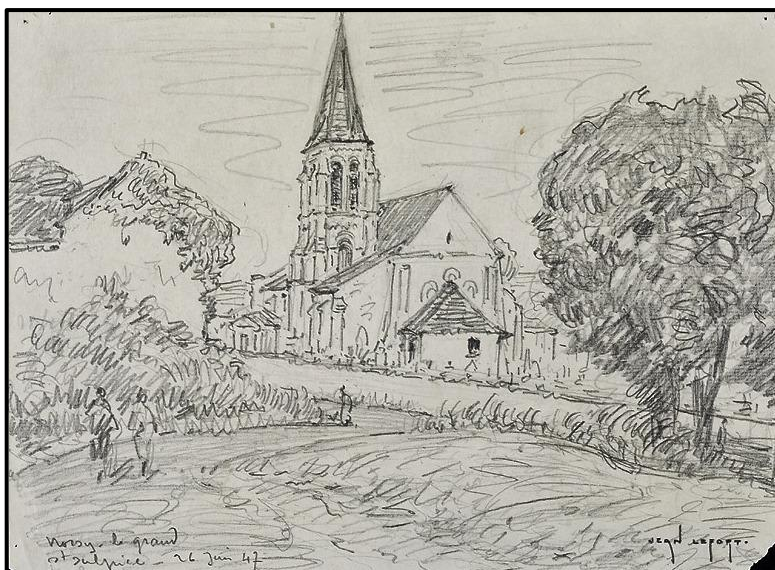
Arrêté ministériel relatif à la traction électrique sur le tramway de Bry à Noisy.

Noisy se transforme rapidement en petite station touristique pour les Parisiens. On y dénombre environ 80 commerces de type : café-buvette-épicerie-estaminet-restaurant et guinguette...



En **1902**

L'abbé **Contant** alors curé de Noisy et le conseil de la fabrique entreprennent la restauration de la tour du clocher de l'église.



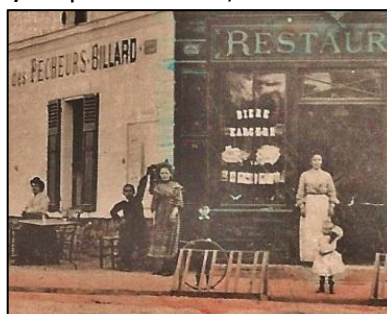
Janvier **1902**

M. **Boegner**, préfet de Seine-et-Marne, par circulaire à messieurs les maires de son département, leur enjoint d'exiger la vitesse de 12 km à l'heure pour les automobiles traversant les villages.

Dans le bulletin mensuel des Postes et Télégraphes, Mme Veuve **Magnan** est citée comme receveuse des Postes à Noisy.

Les bureaux de poste sont ouverts 7 jours sur 7, le sous-secrétaire d'état aux postes et télégraphes décida de leur fermeture l'après-midi des dimanches et jours fériés.

Une boîte aux lettres est adossée au mur du **Café Parisien**, sis place du Parc, côté avenue Chilpéric.



À Noisy, les jours de marché se tiennent les jeudis et dimanches.

20 juin **1902**

La commission du vieux Paris enregistre un rapport sur les découvertes archéologiques faites depuis quelques années à Bry-sur-Marne par A. **Mentienne** :

Il se fait de temps en temps à Bry, des découvertes prouvant qu'il était habité dès les temps préhistoriques ; d'abord son grand cimetière Gallo-Romain... puis des fréquentes découvertes de tombes plus anciennes...

28 juin **1902**

La course automobile Paris-Vienne voit son départ de la fourche de Champigny.

12 octobre **1902**

*Le conseil municipal considérant que l'inauguration partielle du tramway a eu lieu le 11 août 1901 et que l'achèvement des travaux d'aménagement devait avoir lieu quelques mois plus tard, que nous sommes le 12 octobre 1902, et que nous n'entrevoions pas encore la date où il sera terminé, propose un vote de blâme à M. Le Maire **F. Souchet** pour sa négligence à obtenir de la compagnie des chemins de fer nogentais la terminaison de sa ligne...*

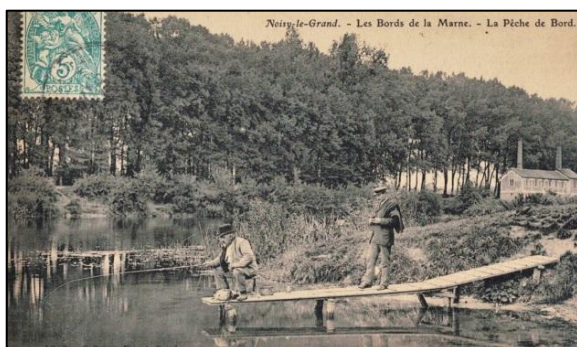
En **1903**

Quand l'annuaire du commerce **DIDOT- BOTTIN** réunis nous renseigne sur les commerçants noiséens :

- *agriculteurs : A.Boissy – Burodeau – A. Devies – Fauque – A. Grangez – L.Maigret.
- *architecte : Mounier frères.
- *blanchisseur : Duflot.
- *Bois et charbons : Aubry – Legrand.
- *Bouchers : Brochet – Nortier.
- *Boulangers : Baillon – Girard – Joulin.
- *Bourrelier : Beauvois – Charlier.
- *Cafetiers : Balançon – Breteau – veuve Darnault – Morin – Persillet.
- *Charcutiers : Douillet – Carrouget.....



Sur la Marne, la réserve de pêche entre Neuilly et Noisy est supprimée. L'argumentaire des pêcheurs à la ligne, en éternel conflit avec les autorités, las d'être verbalisés ont obtenu gain de cause, s'ensuivra la création de la société de pêche *la Noquette* qui gèrera le site.



1^{er} juillet **1903**

Le comte Jules Albert de **Dion**, dreyfusard convaincu, crée son propre journal *l'auto* imprimé sur papier jaune, Henri **Desgranges**, ancien champion cycliste sera directeur- rédacteur en chef avec Géo **Lefèvre**, chef de la rubrique vélo ; ils seront les organisateurs de la grande boucle : Le 1^{er} tour de France cycliste. 2 428 kms à parcourir en 3 semaines de course sur 6 étapes, le droit d'engagement était de 10 francs par participant.

Une indemnité financière était attribuée aux coureurs pour frais de route.

Soixante coureurs sont au départ de Montgeron - 21 coureurs seront classés à l'arrivée – **Maurice Garin** (un géant de la route, mais petit par la taille 1,63 m pour 61 kg, il a 32 ans de son premier métier de ramoneur, il héritera du surnom : le Petit Ramoneur, sera déclaré vainqueur, à la moyenne parcourue de 25 km par heure sur un vélo dont le poids dépassait allégrement les 16 kilos. À cette époque c'est un brassard de couleur jaune qui désigne le vainqueur de l'étape, le premier maillot jaune n'apparaîtra qu'en 1919.



Septembre **1903**

La Compagnie des Chemins de fer Nogentais lance une opération d'affichage à Noisy pour informer le public des déboires en cours avec un propriétaire noiséen récalcitrant au passage du tramway sur sa propriété, et qui refuse par tous les moyens juridiques son expropriation pour la création d'une voie pour le tramway. Plus tard la voie sera doublée pour permettre la création des boulevards Souchet et Foch.



22 novembre **1903**

Le docteur Émile Charles **Amieux** reçoit en consultation à Noisy.

En **1904**

La Société Nationale d'Agriculture lors d'une de ses séances mensuelles nous informe :

Les moineaux ne mangent pas tout le blé, mais ils font tomber le grain des épis, depuis l'époque de sa formation. Dans les communes de Champigny-sur-Marne et de Bry, que M. Vincey a visitées, on peut estimer les dégâts au quart de la récolte habituelle, le reste du département de la Seine n'est pas moins maltraité. Les dégâts des moineaux ne s'arrêtent pas là, ils commencent avec les cerises, puis les petits pois, vient ensuite le blé et l'avoine, les groseilles, le raisin... Les cultivateurs demandent énergiquement à être autorisés à se défendre contre ce fléau. Si l'administration ne croit pas devoir classer le moineau comme animal nuisible, ils demandent à être autorisés à se servir du fusil, en tirant à blanc afin d'éloigner les moineaux, ainsi que cela se pratique sur la commune de Villiers-sur-Marne...

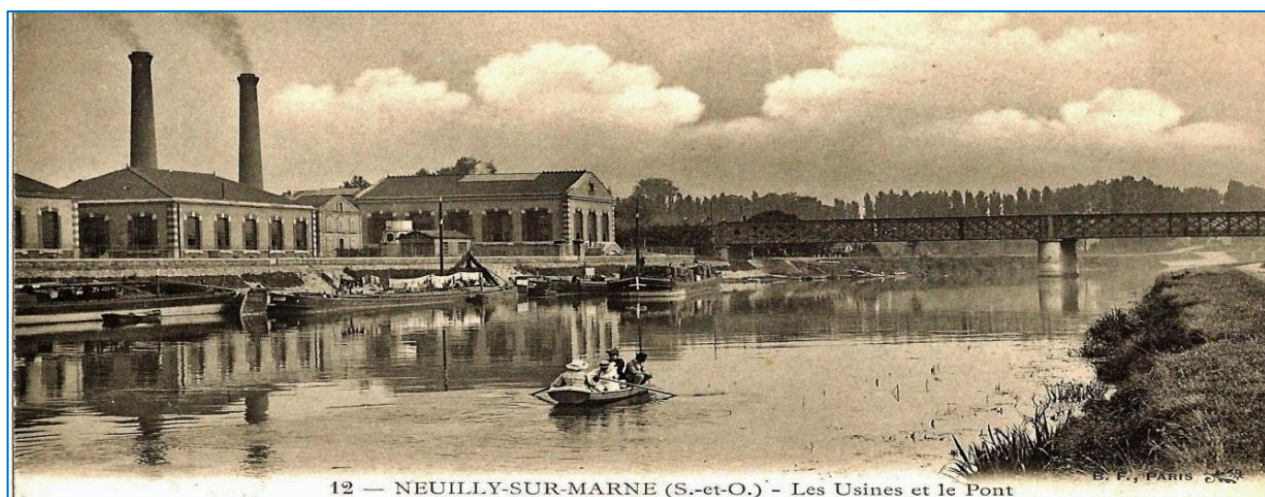
Administration du 8^{ème} canton du Raincy regroupant 11 communes dont Noisy.

Les 617 électeurs ont élu : M. **Souchet** (maire et officier de l'instruction civique- officier du mérite agricole) – adjoints Pascal Cirette (décoré du mérite agricole) - Laigneau – Salaché – Grodet – Rouen – Lapersonne - Maigret - Grangez - Sergent - Lefèvre - Quitte - Melling - Garnier.... Secrétaire de mairie M. Benoit – desservant ou curé Contant – institutrice Mme Dupuis – instituteur M. Goffinet.

La situation financière de la commune de Noisy, avec une superficie du territoire communal de 1 295 hectares, les recettes ordinaires communales s'élèvent à 35 917 francs pour une dette de 65 507 francs.

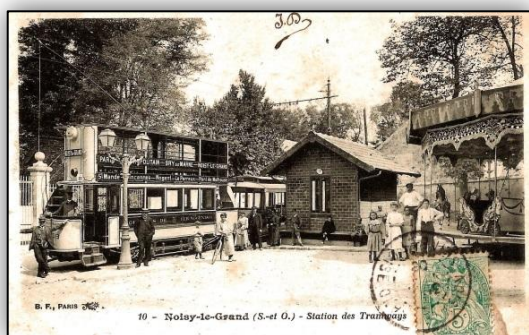
L'hôtel de Beauvais est transformé, avec les subsides du comte d'Ormesson, en hôpital, il accueille les enfants malades des poumons qui pourront bénéficier de l'air pur de Noisy.

La capacité totale (eau brute + eau potable) de l'usine de pompage des eaux de Neuilly-sur-Marne est voisine de 37 000 m³ par jour.



15 mai **1904**

François **Souchet** est réélu maire de Noisy avec pour adjoint Émile **Cirette**.



La ligne de tramway se prolonge et arrive au château Périac, qui en sera le terminus. Le trajet jusqu'au château de Vincennes se fait en une heure et quart.

11 juin **1904**

Les tramways à traction électrique entrent en service jusqu'au terminus mairie de la ligne 3 (Bry – Noisy). La couleur affectée aux tramways nogentais est le jaune.



4 juillet 1904

Une correspondance d'une Noiséenne M^{me} Chéret.



13 juillet 1904

Ce mercredi la commission des fêtes propose une retraite aux flambeaux avec le concours des sapeurs-pompiers bénévoles et de la fanfare l'harmonie de Noisy. Le 14 juillet au matin : bombes ; l'après-midi concert de la fanfare municipale l'harmonie de Noisy au parc de Villeflix ; le soir illumination et bal gratuit sur la place de la Mairie.

30 juillet 1904

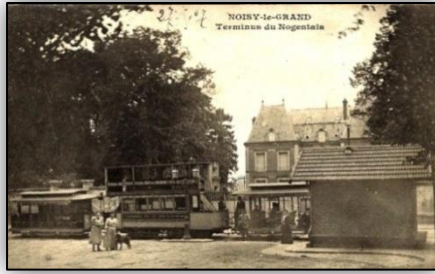
Article paru dans le journal **le petit Parisien** en page 1 :
Le cambrioleur de Noisy, rue de la Marne au parc de Villeflix...

13 août 1904

Ce samedi, au matin retraite aux flambeaux.

14 août 1904

Le prolongement de la ligne n° 3 du tramway de Bry à Noisy est inauguré officiellement lors d'un banquet, avenue de la Fête, face à la propriété Périac. La couleur jaune sera affectée à la Compagnie.



Programme des festivités :

Le matin, bombes à 9 heures, suivit par une distribution de secours aux pauvres ; à midi banquet d'achèvement du tramway au terminus actuel seront conviés préfet, sous-préfet, Armand Barbet, Siry, Perraud, Systemans administrateurs de la compagnie des chemins de fer nogentais ; à 3 heures de l'après-midi concert instrumental par la fanfare municipale l'harmonie ; le soir bal sous la tente avec une participation de 1 franc pour les hommes et 0,50 franc pour les femmes et les enfants...

Le lundi 15 août animations jeux divers et bal. Le mardi 16 août distribution des prix aux élèves des écoles communales et bal réservé aux enfants des écoles. Le dimanche 21 août concert vocal et instrumental avec son bal...

Réunion du 13 octobre 1904 de la commission municipale ayant à gérer l'entretien des chemins vicinaux de Noisy, celle-ci précise les travaux entrepris :

- Chemin des Vaches, empierrement sur une longueur de 140 mètres.*
- Chemin des Châtaigniers, coupe des rejets de plantation.*
- Route de Malnoue, stagnation des eaux dans les caniveaux de part et d'autre de la voie.*
- Rue du Pavé Neuf, réfection de l'empierrement face à la propriété de M. Coquard.*
- Rue de la haute maison, curage d'un puisard.*
- Rue de la République et des Merisiers, réfection partielle.*
- Avenue Chilpéric ; arrachage de vieux arbres, suivi par de nouvelles plantations. [...]*
- Avenue Chilpéric, réfection de bordures et caniveaux en partie basse de la rue côté place du Parc. (La partie haute au-delà de l'intersection avec la rue de la république n'est pas traitée) [...].*
- Rue du Buisson ; réfection de caniveaux et plantation d'un arbre.*
- Chemin des Aulnettes, achat et pose de bornes [...]*

L'éclairage public Noiséen se complète par l'installation de 2 becs à gaz situés sur la route de Malnoue et le parc de Villeflix.



L'an 1905

L'annuaire de la Seine et Oise dans sa 12^{ème} section *Associations- Sociétés diverses* : recense à Noisy :

**Association amicale des anciens élèves de l'école publique de garçons créée le 2 avril 1901.*

**Caisse locale de crédit mutuel agricole créée le 17 décembre 1899.*

**Une société des fêtes " la fraternelle " en date du 6 octobre 1891.*

** Une Fanfare municipale dont la création date du 27 avril 1888.*



* Une Société de pêche : à Neuilly sur marne " la Noquette" société de pêcheurs à la ligne de Neuilly, Noisy, et Gournay en date du 23 juin 1903.

*Une station météorologique d'observation pluviométrique est dirigée à Noisy par **M.Goffinet** (instituteur), celle-ci est rattachée à la commission départementale de Seine et Oise, en exécution d'une circulaire de M. Le Ministre de l'instruction publique en date du 5 mars 1879. Des bulletins d'observations sont établis, à la suite de chaque orage, et adressés à la commission par M.Goffinet qui fut en 1903 médaillé de bronze par M. le Ministre pour la qualité de ses relevés.

*Pour l'instruction primaire en établissement privé et pensionnat de filles avec comme institutrice M^{lle} DACHEUX.

*L'administration des postes affecte un 2^{ème} facteur au bureau de poste de Noisy, celui-ci étant en poste dans la mairie de l'ex-propriété Desvignes.

*Postes et télégraphes pour le bureau mixte à service de jour complet (ouvert de 7 heures du matin en été, et de 8 heures en hiver, à 9 heures du soir, avec comme préposée mademoiselle Pauthion.

*Un marché de denrées alimentaires est répertorié les, jeudi, vendredi et dimanche à Noisy.

*Les sapeurs-pompiers bénévoles de Noisy sont au nombre de 30 sous le commandement du lieutenant M. **Maigret**.



Les collègues de Chelles.



Le casque de Villiers.

Chemins vicinaux de grande communication N° 75 de Paris à Champs par Noisy.

Membres du bureau de bienfaisance : M.M. Grangez, Maigret, Geoffroy, Laigneau, Leroy, Pascal...

20 mai 1905

Annonce de la vente au Palais, à Paris à 2 heures de 6 lots de terrains – le 1^{er} sis au château de Villeflit à Noisy (Seine-et-Oise) grande rue au n° 79 d'une contenance de 7 hectares 80 ares environ Mise à prix : 100 000 francs.

10 juin 1905

Sur demande des membres de la Société Sportive de Noisy, auprès du conseil municipal pour l'organisation du départ de la course cycliste **le Tour de France**, M. Ramel dit Adresse sollicite le prêt de la tente du bal municipal pour y installer le contrôle de départ de la course. (AM 46.W.62)

1^{er} juillet 1905

Vente à la commune de Noisy d'une propriété sise 114, grande rue d'une contenance de 10 600 m² au prix de 50 000 francs par le mandataire de mademoiselle **Jenny**, M. **Royer**. Le terrain permettra le projet de construction du groupe scolaire du centre et d'une place publique, la future place Gallieni.



Lettres à mon directeur par Alphonse Baugé - 3^{ème} Année 1905.

Le succès du tour de France étant désormais assuré, Henri Desgranges n'hésita pas à lui donner encore une plus grande envergure en remaniant complètement l'itinéraire. Cette fois, l'épreuve comportait 11 étapes, dont la 1^{ère} étape : Paris-Nancy – Georges Abran, le doyen des starters donna le départ à 78 coureurs à Noisy-le-Grand. Parmi les favoris on remarquait : Louis Trousselier sur bicyclette Peugeot, qui après 5 victoires d'étape fut déclaré vainqueur à l'arrivée, à la moyenne de 27 254 kms/heure sur 2 975 kilomètres en 11 étapes ; il y eut 36 abandons...



Louis Trousselier, 1881-1939 (France)

9 juillet 1905

Le journal **le Petit Parisien** titre :

Tour de France – 1^{ère} étape – Paris-Nancy : 70 coureurs ont pris le départ pour la randonnée cycliste qu'organise notre confrère l'Auto. Dès 4 heures du matin la ville de Noisy-le-Grand est envahie par une foule de cyclistes...

Le journal **Vie au grand Air** publie une photo dont l'environnement est le parc de Villeflix.

Le Tour de France



Le départ à Noisy-le-Grand.

9 décembre **1905**

Aristide **Briand** présente le projet de loi à la chambre. Le texte met fin à la notion de culte reconnu et fait des églises des associations de droit privé. La loi est adoptée par 341 voix contre 233.

Article 1^{er} : Loi sur la séparation des églises et de l'état.

La république assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes...

Dans le respect des libertés d'autrui.

Un 3^{ème} facteur est affecté par l'administration générale des Postes au bureau de poste pour la distribution du courrier.

Il y a à Noisy, 2 boîtes aux lettres le long de la Grande rue : une au bureau de poste et la seconde à la mairie.

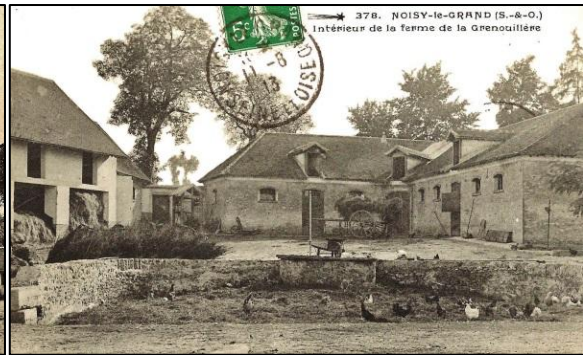
10 juillet **1905**

Dans son numéro, le journal **le Temps** relate : *Une grande fête de nuit avait été organisée par la municipalité de Noisy, à l'occasion du départ de la 1^{ère} étape de la course cycliste, le tour de France. La fête ne s'est terminée que quelques minutes avant que l'on donne le départ aux concurrents, ce matin à 5 heures...*

En **1906**

La ferme place des écoles à Noisy, propriété de Mme **Gomel**, est louée et gérée par un fermier, M. **Schröder**.





Les œuvres de l'enfance- doc Triboulet et Dielobel- octave Doin – éditeur 1906

L'Œuvre des enfants tuberculeux, desservis par les sœurs hospitalières de Sainte-Anne-de-Feugerolles dont le siège est au 35, rue de Miromesnil à Paris :

- *Son but : soigner gratuitement au dispensaire ou à l'hôpital
- *Seront traitées à l'hôpital de Noisy-le-Grand les petites filles de 3 à 10 ans.



Devant l'afflux de baigneurs et l'augmentation des risques de noyade, la municipalité décide d'installer en Marne un poste de sauvetage.

13 juillet **1906**

La loi sur le repos hebdomadaire obligatoire est votée.

Article 1^{er} : Il est interdit d'occuper plus de 6 jours par semaine un même employé ou ouvrier dans un établissement industriel ou commercial ou dans ses dépendances, de quelque nature qu'il soit, public, laïque, privé ou religieux, même s'il a un caractère d'enseignement professionnel ou de bienfaisance. Le repos hebdomadaire doit être donné le dimanche...





X

Nos amis les pêcheurs ont d'ailleurs à se
précautionner s'ils veulent tenir bon tout
l'été, car le *Petit Journal* leur ménage une
saison peu ordinaire. Le concours de de-
main à Neuilly-sur-Marne, avec la faculté
de pêcher à trois lignes toute la journée, est
appelé à un gros succès. Il comporte des
séries dotées chacune de 2,500 francs de
prix. On en logera au moins trois sur les
cantonnements de la *Noquette* et les vain-
queurs des premiers prix d'une valeur de
500 francs feront des envieux.

1^{er} sept 1906

Le conseil municipal noiséen vote les travaux d'aménagement dans le bureau de poste, prévoyant la transformation de la cabine téléphonique, et l'agrandissement de la salle d'attente. En novembre seront programmés les travaux d'aménagement d'un second guichet.

En 1907

L'éclairage public de la Grande Rue change d'énergie pour le gaz ; à longueur d'année, suivant le bail, la compagnie du Gaz assurera l'extinction et l'allumage journalier des lampadaires.

Le bureau de poste s'agrandit par l'aménagement de plusieurs guichets pour recevoir le public ainsi que l'installation d'une cabine téléphonique publique.

2 janvier 1907

La plaque d'identité des bicyclettes, selon la loi de finance du 2 courant, la taxe est portée de 6 à 3 francs. Cette plaque sera renouvelée tous les ans et disponible dans les bureaux de tabac, elle sera visible et fixée sur le tube de direction des bicyclettes.

1^{er} mai 1907

Les manifestants portaient un brin de muguet, fleur traditionnelle d'Île-de-France symbolisant le printemps, en remplacement du traditionnel triangle rouge porté à la boutonnière, le triangle était censé représenté la division de la journée en 3 parties égales : Sommeil, Travail, Loisirs.

26 juin 1907

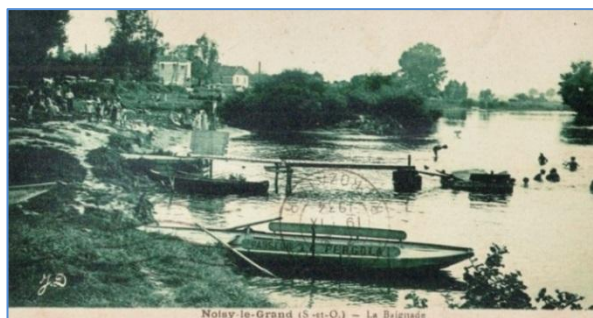
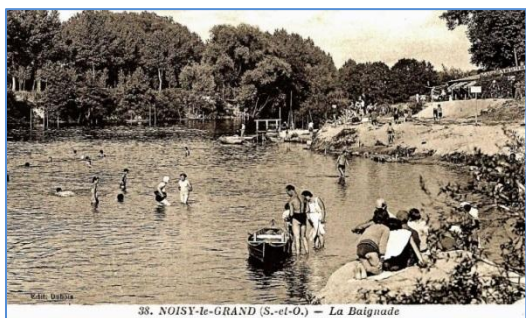
Paraît dans le journal **le Petit Parisien** : un article sur le concours de pêche,
La Société Amicale de l'Épicerie organise pour le 7 juillet un concours de pêche à la ligne à Noisy-le-Grand...



En **1908**

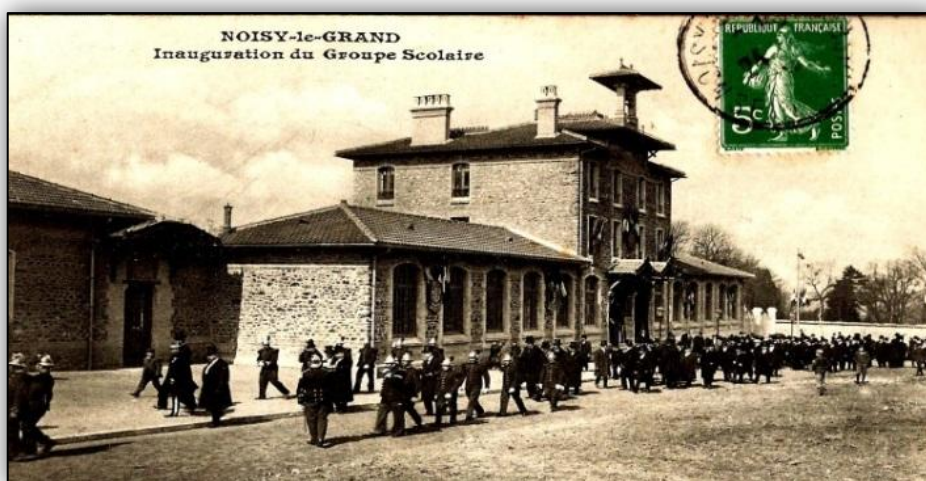
Intempéries à Noisy, d'importants orages de grêle détruisent les récoltes.

La baignade en Marne est règlementée. Celle-ci n'est autorisée qu'à un seul endroit situé devant le restaurant : *Le Tourbillon*, ce lieu sera nommé : *la Baignade*.



29 mars **1908**

En ce jour de dimanche, inauguration solennelle du groupe scolaire du centre.



Après de multiples déboires, cette construction dont la maîtrise d'œuvre est assurée par les architectes **Feneuille** et **Lesage**, 164 avenue Parmentier à Paris, pour un budget initial de 104 000 francs – 1^{er} avenant : suite au nivellement indispensable du terrain entre la rue d'Alsace-Lorraine et la grande rue, le budget initial fut revu à la hausse. Nouveau budget : 179 543 francs. Réception définitive des travaux le 19 décembre 1911 avec un décompte général définitif des travaux réalisés arrêté à la somme de 253 219 francs.

Le groupe scolaire du centre se compose de 2 classes pour l'école de filles, 2 classes pour l'école de garçons et 1 classe de maternelle.

Une rentrée des classes à l'école du centre, couleur sépia.



Juillet 1908

Les terrassiers sont en grève, le chef du gouvernement **Clémenceau** envoie la troupe pour contenir les agitateurs, il y aura des heurts sanglants à Draveil et à Villeneuve-Saint-Georges. L'agitation se poursuit avec les postiers puis les instituteurs qui se mettent en grève.

La chambre vote une motion qui interdira la grève aux fonctionnaires.

Mai 1909

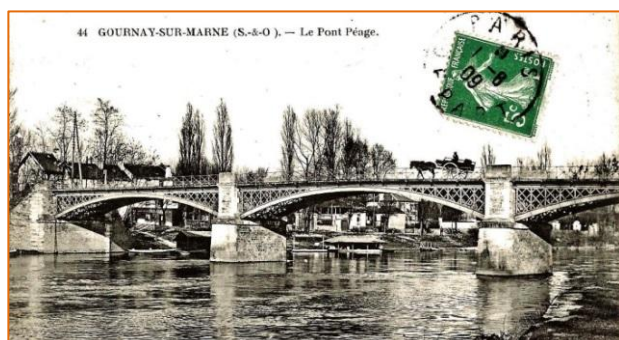
Annonce parue dans la **Revue Illustrée** : Le domaine du château de Villeflix est remis en vente par enchères publiques : mise à prix : 100 000 francs avec un terrain de 78 000 m².

Dans les délibérations du conseil départemental de Seine-et-Marne, les négociations pour le rachat du péage du pont de Gournay sont d'actualité : le département de Seine-et-Oise qui a concédé le pont, et qui en a le contrôle doit poursuivre les négociations de rachat avec les héritiers de M. le marquis **de Nicolaï**, son concessionnaire.

En séance le 30 septembre 1909 :

Vous avez décidé le rachat à l'amiable du pont à péage de Gournay ; les négociations entamées avec les concessionnaires, la famille de M. le marquis de Nicolaï, n'ayant pu aboutir, le rachat ne pourra se faire à l'amiable ; on est dès lors, amené à envisager la nécessité de recourir à la procédure spéciale, instituée par la loi de 30 juillet 1880.

La dépense estimée en cas d'accord amiable était voisine de 180.000 francs, le chiffre qui résultera de la procédure spéciale est plus difficile à prévoir...



Journal Le Petit Parisien :

27 janvier 1910

Les habitants surpris en pleine nuit par la brusque montée des eaux de la Marne sortant de son lit, son niveau monta en quelques heures de 2 mètres environ. Ils durent s'enfuir, abandonnant mobilier et linge.

Inondations : à Gournay l'eau atteignit une hauteur de 2.00 m dans les maisons. La référence en N.G.F est de 39,62.

A Neuilly-Plaisance, la Marne à complètement envahi une partie de la ville, l'église qui se trouve à 500 mètres de la rivière



est complètement inondée.

Il n'y aura qu'un seul blessé mais près de 200 000 sinistrés. La décrue prendra plusieurs semaines mettant à jour des dégâts considérables

A Bry, la Marne atteint son niveau record de 39,07 N.G.F., soit plus de 5 mètres au-dessus de son niveau habituel.

Au Perreux-sur-Marne, les quais, bien que surélevés, furent inondés...



-La Marne en crue au Perreux-



suivie par sa décrue.



Les secours aux sinistrés s'organisèrent, en remerciement M. **Pécheux**, maire de Gournay, adressa un courrier à l'association des Dames Françaises en date du 23 février 1910.

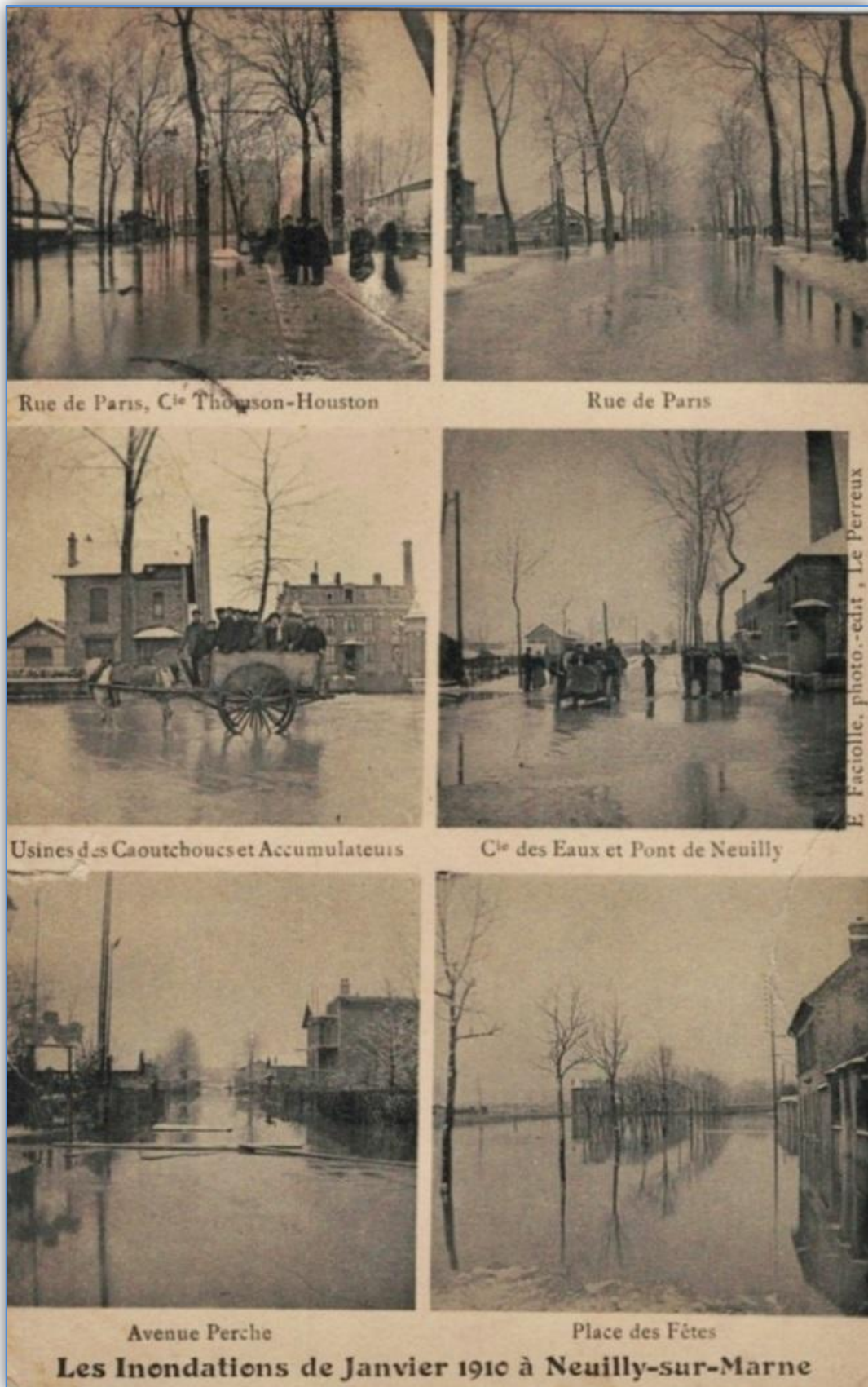
Madame la Présidente des Dames Françaises.

Je vous suis extrêmement reconnaissant de votre empressement à venir en aide aux inondés nécessiteux de ma commune.

Grâce à la générosité de votre honorable association, nous pouvons reconforter les familles dignes d'intérêt. Je vous présente, Madame la Présidente, mes biens vifs remerciements pour les 173 objets que vous avez bien voulu mettre à ma disposition, se composant de literie, linge, habillements variés et chaussures ; ils seront distribués par la commission nommée à cet effet. Les enfants de l'école communale se souviendront de votre visite, et de la distribution de bonbons que vous leur avez offerts si gracieusement...



GOURNAY-sur-MARNE
Transport pendant les Inondations de Janvier 1910



Mai 1910

Nouvelle angoisse : le passage de la comète de Halley. En réalité la terre traverse la queue de la comète sans provoquer la moindre catastrophe.

22 juillet 1910

Quand le conseil d'état tranche un différend entre M. **Carré** et la commune de Noisy, paraît dans l'ouvrage :

Pandectes Françaises périodiques-Année 1913- page 25.

Travaux Publics-Occupation Temporaire-Défaut d'autorisation-Voie de fait-Compétence-Autorité judiciaire.

Le conseil de préfecture n'est pas compétent pour connaître d'une demande d'indemnité formée par un propriétaire contre une commune, à raison de dépôts de terres effectués sur son terrain par suite de l'exécution d'un travail public, alors que l'occupation n'a été autorisée par aucun arrêté du préfet ; il s'agit en effet de régler les conséquences d'une voie de fait, et c'est à l'autorité judiciaire qu'il appartient de statuer sur la demande d'indemnité.

*Le conseil d'état - Vu les lois du 28 pluviôse, an 8 et 29 décembre 1892 - Considérant qu'il résulte de l'instruction que des dépôts de terres, effectués par la commune de Noisy-le-Grand sur les terrains du sieur **Carré** n'ont été autorisés par aucun arrêté du préfet, que dès lors il n'appartenait qu'à l'autorité judiciaire de statuer sur la demande d'indemnité, formée par le sieur Carré à raison de cette voie de fait et que c'est à tort que le conseil de préfecture s'est reconnu compétent pour en connaître.*

Art. 1^{er}. L'arrêté est annulé pour incompétence.

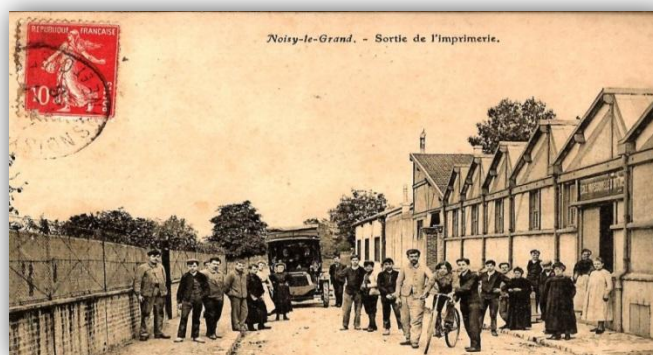
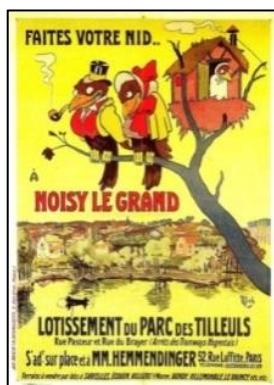
M. Worms, rapporteur-M. Corneille commissaire du gouvernement-M.M. Aiguillon et Talamon, avocats.

Vers 1911

Affiche de **Mich** réalisée pour le compte du lotisseur noiséen **Schneiderlin** : *Faites votre nid à Noisy – lotissement du parc des Tilleuls- rue Pasteur-rue du Brayer ...* (La bibliothèque Forney à Paris conserve ce patrimoine.)

2 134 habitants sont recensés à Noisy.

Noisy s'industrialise : une importante entreprise dite Imprimerie Franco-Arménienne est installée rue de la Prévoyance, celle-ci est dirigée par Philippe **Renouard**, imprimeur ...



Paris charitable et bienfaisant – Editeur Plon.

*L'École professionnelle d'imprimerie a pour but de loger des internes auxquels l'instruction professionnelle est donnée aux ateliers de l'imprimerie **Renouard**. La durée des études est de 3 ans. A la sortie de l'école, les élèves reçoivent un diplôme qui leur permet de devenir demi-ouvriers pendant 2 ans, puis ouvriers à plein salaire à la maison Renouard, s'ils le veulent. L'école reçoit de 25 à 30 jeunes gens, âgés de 13 ans ; munis d'un certificat d'études, d'un certificat de bonne conduite, d'un certificat médical l'admission n'est définitive qu'au bout d'un mois. Le droit d'entrée de 70 francs et la pension de 15 francs pour chacun des 6 premiers mois sont retenus, en fin d'apprentissage. Les apprentis étaient logés au château franco-arménien.*

Le Siège de la maison mère est à Paris 19, rue des Saints Pères...



23 juillet **1912**

Le journal de l'aviation-auto-cyclisme-tous sport **L'Aéro** dans son numéro 538 du mercredi 24 juillet 1912 relate un épisode de l'aviation :

Un aéroplane arrivant de Châlons-sur-Marne est remisé dans un garage d'automobiles à Noisy.

*Un essai excessivement intéressant a été fait par Henri Farman avec un appareil démontable. Il s'agit d'un biplan miniature dont l'envergure totale est de 9 mètres, mais qui peut en 7 minutes être replié, et n'a plus que 3 mètres de largeur.... Il quitta Châlons-sur-Marne à bord de son appareil, et à 21 heures 30, en pleine nuit, Henri **FARMAN** atterrissait dans des terrains fortement labourés dans les environs de Noisy.*

Seul avec l'aide d'un paysan, il plia son appareil et attendit l'automobile, qui n'arriva qu'à 1 heure du matin, pour le conduire au palais de l'automobile, boulevard Pereire à Paris, et ce par la route.

Le journal du 24 juillet 1912, à la rubrique **la vie sportive** relate :

Le biplan pliant d'Henri Farman. Henri Farman vient d'essayer un nouvel appareil démontable destiné à l'armée : il s'agit d'un biplan miniature dont l'envergure est de 9m, mais qui en 7 minutes peut être replié, et n'a plus alors que 3m de largeur, le fuselage est également démontable. Pour son 1^{er} essai Henri Farman quittait hier l'aérodrome de Châlons et descendait dans les terres labourées aux environs de Noisy-le-Grand. Il pliait alors son appareil, l'attachait derrière une auto, et rentrait à Paris, traversant la capitale par la rue de Rivoli, les Champs-Élysées, pour garer son nouveau biplan boulevard Pereire au palais de l'automobile, ou il reste visible par tous. A noter que Farman a atteint avec ce biplan la vitesse de 113 kilomètres à l'heure, avec un ascendant de 100m en 50 secondes ...

14 septembre **1912**

L'abbé **Fossard**, curé de l'église saint-Sulpice, se plaint au conseil municipal, que la toiture de son église fuit. Les lois de séparation de l'église et de l'état ont modifié le statut des bâtiments du culte dont les travaux sont désormais du financement public.



En **1913**

Des rectifications sur les limites de territoire ont lieu avec la commune d'Émerainville.

Les boîtes aux lettres se multiplient bien souvent à la demande des cafetiers qui sont éditeurs et diffuseurs de cartes postales, et qui offrent leur mur comme support. On dénombre, à Noisy, 6 boîtes aux lettres :

- 1- À la mairie,
- 2- Au bureau de poste,
- 3- Au pavé neuf sur le mur du café *À la Chaumière*,
- 4- Route de Neuilly : *au café Banel*,
- 5- Au carrefour de la rue du Docteur Sureau et de la route de Villiers ;
- 6- Grande rue au numéro 19.

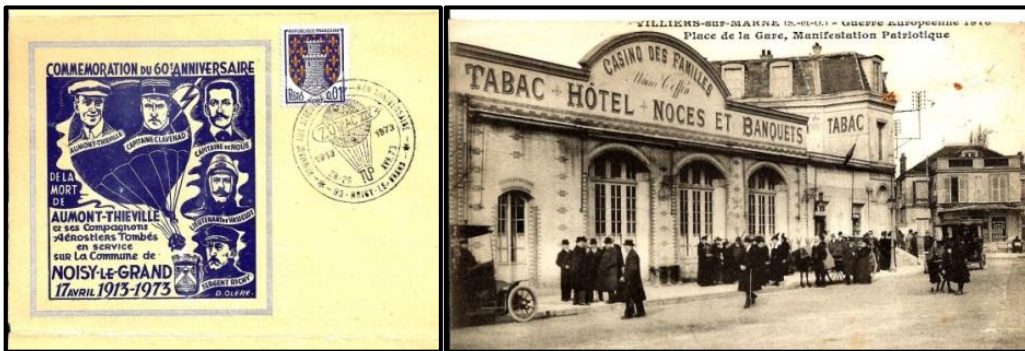
Une particularité du tramway-corbillard :

L'éloignement du nouveau cimetière Vincennes, à Rosny soit 5 kilomètres, préoccupait la municipalité de Vincennes, ville suburbaine. La question vient d'être tranchée par un accord avec la Compagnie des Tramways Nogentais qui sera chargée du transport des corps. Le noir tramway-corbillard partira de la place de l'église de Vincennes, il reliera la nécropole en moins de 10 minutes soit du 30 kilomètres par heure, ce qui n'est pas un train d'enfer ...

17 avril 1913

Paraît dans le Journal **le Petit Parisien** l'article suivant :

Un ballon atmosphérique de type Zodiac, désemparé, tombe de 150 mètres de hauteur. Trois officiers, un sergent et le pilote civil Jacques Aumont Thiéville sont tués aux Richardets, les secours arrivèrent 4 heures après la chute du ballon...



Les victimes furent transportées au café **Coffin** à Villiers-sur-Marne.

Paraît dans le journal **L'Aérophile** le récit de la catastrophe.

208 L'Aérophile

La Catastrophe aérostatique du 17 Avril 1913

Fig. 1. — Diagramme complet de l'ascension du « Zodiac XIV », le 17 avril 1913

La catastrophe aérostatique du 17 avril 1913, qui coûte la vie à quatre de nos plus vaillants aviateurs militaires : les capitaines Claveau et de Noux, le lieutenant de Vasselot, le sergent Richy, et au sportif aéronaute Jacques Aumont-Thiéville, pilote du ballon Zodiac-XIV, a secoué le pays entier d'un frisson douloureux.

De tous les drames de l'air, enregistrés par les annales de l'aérostation, drames fréquents autrefois, infiniment rares aujourd'hui, celui-ci fut le plus inattendu, le plus empreint d'une sorte de fatalité tragique et aussi, hélas ! le plus meurtrier.

Grâce à l'obligeance de notre aimable confrère l'illustrateur, nous publions, avec des documents qui l'éclaircissent, le résultat de l'enquête faite par M. André Schelcher sur ce terrible événement. Appuyée de consultations précises faites par un aéronaute des plus compétents, cette version de l'accident nous paraît, en effet, la plus plausible.

Mais nous tenons, pour notre part, à remettre au point, certaines hypothèses émises au sujet de cette randonnée fatale et qui nous paraissent parfaitement injustifiées.

L'accident n'est pas dû à une défaillance du matériel, qui a, au contraire, remarquablement résisté à de terribles assauts et était en parfait état. Sur ce point, tout le monde est d'accord.

Imprudence alors ?... Assurément non.

Sans être beau, le temps incertain avec menaces d'ondées, restait de ceux par lesquels on ascensionne couramment en cette saison.

Le nombre des passagers n'était pas trop grand, et notamment, il n'y avait pas plus de monde à bord, contrairement à ce qui a été dit, que n'en prévoient les conventions passées entre l'Aviation militaire et l'Aéro-Club pour ses ascensions ; ces conventions fort sages admettent un homme en nacelle par 300 mètres cubes de gaz, soit, pour un ballon de 1.600 m³, cinq personnes, avec un excédent de 100 m³ de gaz.

Il y avait au départ 180 kilos de lest-sable, le livre de bord en fait foi, sans parler des objets pouvant constituer un lest de fortune. L'ordonnance du préfet de police réclame que 10 kilos de lest-sable au départ par 100 m³ de gaz cuprique, soit réglementairement, pour le Zodiac-XIV, de 1.600 m³, 166 kilogrammes seulement.

Au demeurant, les règles pour le nombre des passagers comme pour la quantité de lest disponible n'ont, à notre sens, que la valeur de prescriptions administratives, raisonnables mais forcément arbitraires, parce que leur précision rigide ne peut tenir compte de la variété infinie des circonstances dont l'appréciation demeure pratiquement laissée à l'expérience et à la responsabilité du pilote. En rappelant ces règles, nous n'en voulons pas tirer argument.

Mais nous n'en répétons qu'une plus de force que le départ du Zodiac-XIV dans les circonstances sus-énon-

cées ne présentait rien d'anormal et ne constituait nullement une imprudence. Il n'est pas d'aéronaute ayant un peu couru les airs à qui il ne soit arrivé de prendre l'atmosphère, dans des conditions analogues et même moins favorables, sans croire commettre, pour cela, la moindre témérité.

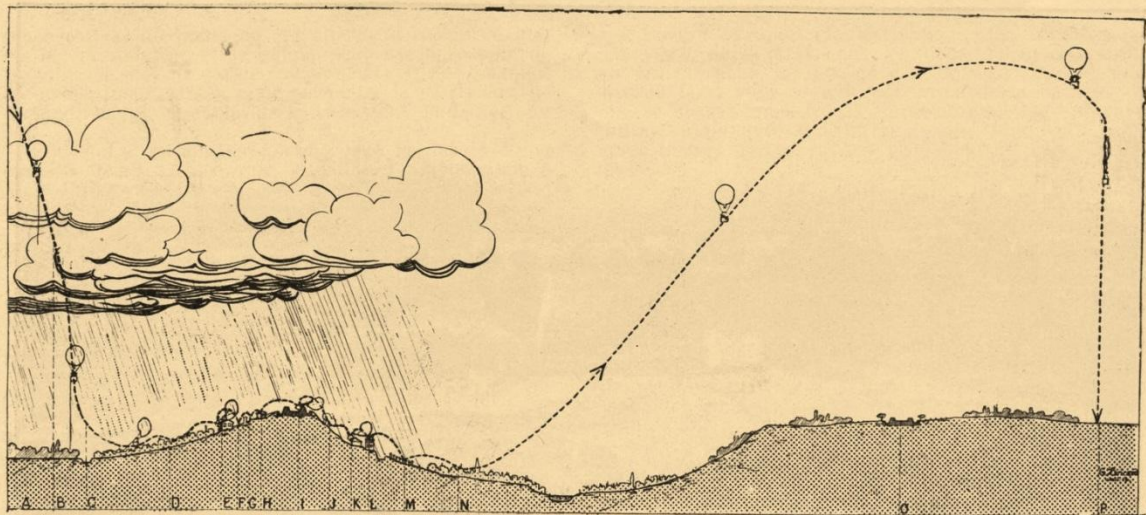
Ce n'est point l'insuffisance du lest emporté qui causa l'accident du 17 avril, c'est le grain malencontreusement placé sur la route des aéronautes, le grain de 5 minutes de durée et de 4 ou 5 kilomètres d'étendue peut-être, qui créa sur le ballon le surchargeant de pluie et de grêle — on trouve deux pelletes de grêlons dans la nacelle ; il agit surtout par l'action mécanique du vent descendant et tourbillonnant, déchainé par ces courts et soudains orages, empêche le ballon de se relever ; malgré un délestage important qui eût pu être, tout aussi vainement, bien plus important encore, ce vent maintient l'aérostat au ras du sol, le roule contre les obstacles dont les chocs répétés contribuent, du reste, pour leur part, à freiner tout effort ascensionnel ; le premier choc a été sans doute fatal au pilote et au capitaine Claveau, seuls au courant de la manœuvre, et l'orage passé, sans aucun nouveau jet de lest, l'effet du délestage antérieur se fait enfin, trop tard, sentir, le ballon remonte ; la manœuvre interposée et peut-être inconséquente du panneau de déchirure par 300 mètres de hauteur consomme la catastrophe.

Mais ne pouvait-on prévoir le grain ? dira-t-on. On pouvait simplement présumer qu'il y en aurait dans cette journée sur divers points du territoire, ce qui en soi n'eût pas de nature à faire ajourner l'ascension ; il eût fallu, que le ballon en rencontrât un sur son chemin, quelques minutes à peine après son départ, que cet orage éclatât à point nommé juste au-dessus d'une zone couverte de maisons et d'obstacles rendant l'atterrissage dangereux, et surtout, qu'au début même de cette situation délicate, mais non désespérée, le pilote se vit mis hors d'état, par le hasard d'un choc, de remplir sa mission ?

Ne faisons donc pas les prophètes après l'événement. Et reconnaissons de bonne foi dans cette cruelle aventure du 17 avril, l'enchaînement de circonstances malheureuses, l'influence prépondérante de ce qui justement échappe aux prévisions les plus pénétrées, qu'on appelle hasard, destin ou fatalité.

« On sait que, sur la demande du ministre de la Guerre, l'Aéro-Club de France organise des ascensions réservées uniquement aux aviateurs, officiers ou soldats, afin de les familiariser avec les choses de l'air. Tous les jeudis, des pilotes ou futurs pilotes prennent part à des ascensions dont les départs sont donnés au parc aérostatique de Saint-Cloud.

Jeudi, 17 avril, le Zodiac, cubant 1.600 mètres, devait partir, ayant à bord le pilote Aumont-Thiéville,

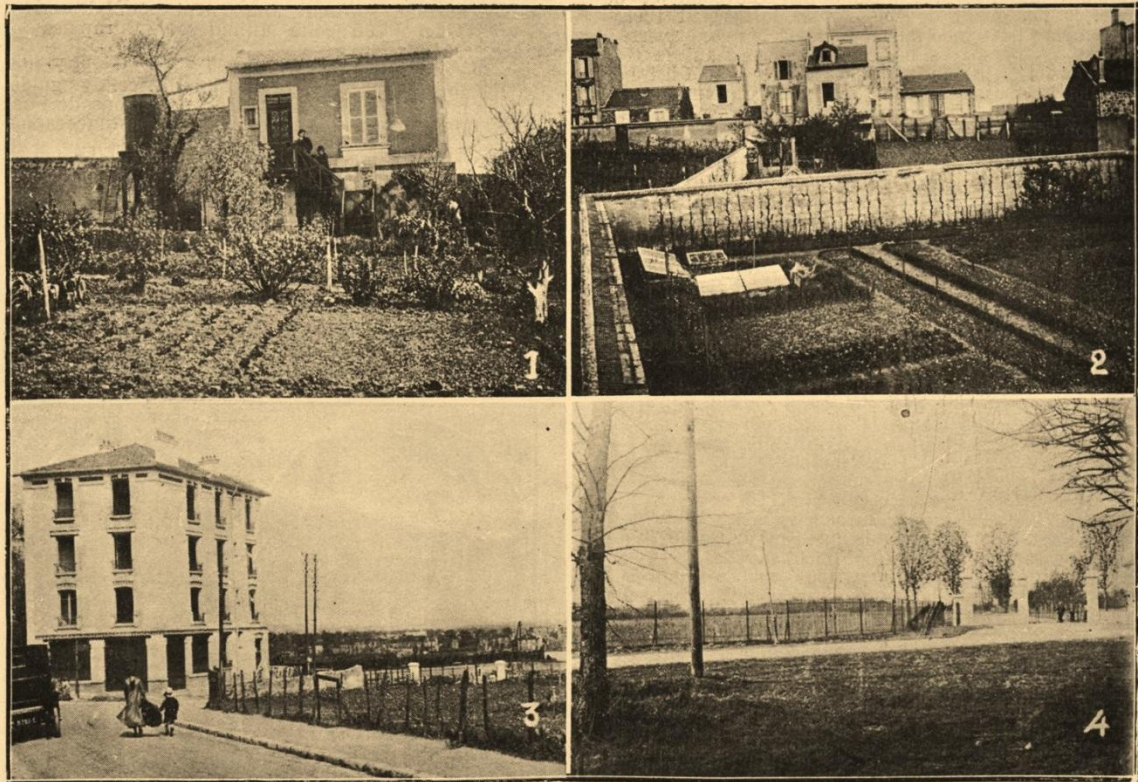


Bois de Fontenay-s/- Fort de Nogent- Le Perreux Marne Bry-sur- Fort de Villiers
Vincennes Bois Nogent s/-Marne

Le ballon, possédant cependant une force ascensionnelle suffisante, est maintenu au sol par la tourmente qui l'empêche de s'élever.

Le ballon, dégagé de l'ouragan, reprend de l'altitude, quoique aucun jet de lest n'ait été fait depuis le point D.

Fig. 2. — Diagramme détaillé de la période anormale de l'ascension du « Zodiac XIV »



LA CATASTROPHE DU 17 AVRIL 1913. — 1. Maison contre laquelle eut lieu le premier choc qui tua ou mit sans connaissance une partie de l'équipage; on voit sur le mur la trace du choc, une cheminée sur la gauche du toit a été ensuite abattue par le ballon continuant sa course déviée. — 2. Jardin de M. Humblot, derrière la maison de la photo 1; après avoir heurté le sol près du mur du fond, la nacelle détruit deux arbres de l'espalier et écorne le faite du mur. — 3. Dernière maison heurtée et fils télégraphiques rompus par la nacelle avant la dernière envolée du ballon. — 4. Sur la route de Malnoue, entrée de la propriété de M. Cahen d'Anvers près et à gauche de laquelle eut lieu la chute finale. (Photos de M. André Schetcher)



LA CATASTROPHE DE VILLIERS-SUR-MARNE. — Quelques instants après la chute. Les premières constatations.

dont c'était la cent vingtième ascension, et quatre aviateurs militaires : les capitaines Clavenad et de Noüe, le lieutenant de Vasselot et le sergent Pichy. Le temps était incertain ; nuageux, avec averses. Comme les passagers hésitaient, interrogeant le ciel, l'un d'eux s'écria, en gamin de Paris : « Ch ! pas de chichis, on mettra : ni fleurs ni couronnes » et l'équipage sauta dans la nacelle. Une ondée finissait ; le ballon s'éleva à 2 h. 10.

« Déjà alourdi par la pluie, il gagnait péniblement en altitude, parvenant toutefois à s'équilibrer normalement. La traversée de Paris s'effectua dans ces conditions assez heureuses, mais avec une dépense de lest importante. Le livre de bord retrouvé sur un des officiers porte les notes suivantes :

Lest au départ, 180 kilogrammes.

Pression barométrique, 755 millimètres.

Heure	Altitude	Lest restant	Observations
2 h. 10	départ.	—	—
2 h. 15	425 m.	160 k.	Sur Paris.
2 h. 20	840 m.	140 k.	Sur tour Eiffel
2 h. 25	625 m.	—	—
	325 m.	100 k.	Nuage.
2 h. 30	725 m.	—	Mer de nuages
2 h. 35	1.200 m.	—	—
	« Puis, plus rien... »	—	—

« L'aérostat est aperçu quelques minutes plus tard, à Fontenay-sous-Bois et à Nogent-sur-Marne, rasant terre, choquant tous les obstacles qu'il rencontre. Il reprend soudain de la hauteur, et bientôt s'abat subitement dans la propriété de M. Cahen d'Anvers, entre Villiers-sur-Marne et Malnoue, où on relève trois cadavres. Seuls le capitaine de Noüe et le lieutenant de Vasselot respiraient encore ; mais les deux malheureux officiers expirèrent dans la soirée.

« On constata immédiatement que le panneau de déchirure avait été tiré à fond normalement et volontairement. La nacelle, tout ensanglantée, ne contenait plus de lest, mais quelques bagages.

« Voici maintenant les résultats de notre enquête. (Les lettres majuscules correspondent à celles qui jalonnent notre diagramme détaillé (fig. 2).

« A. — Après être monté à 1.200 mètres — altitude maxima, semble-t-il — en dépassant les nuages, le ballon commence à descendre.

« B. — En traversant un nuage très chargé d'eau et de grêle, la condensation rapide du gaz rend la des-

cente vertigineuse ; les 100 kilos de lest qui, d'après le livre de bord, restaient à la disposition du pilote et qui, en cas normal, suffisent amplement pour descendre progressivement de cette altitude, sont rapidement épuisés.

« C. — A 100 mètres au-dessus de la gare de Fontenay-sous-Bois, traversée du chemin de fer. Le guide-rope prend terre et le ballon rase les maisons de Fontenay. Connaissant le danger d'un atterrissage rapide dans ces conditions, le pilote tente de franchir d'un bond l'agglomération qui s'étend sur la hauteur devant lui.

« Mais le guide-rope traîne de toute sa longueur sur les toits, que la nacelle frôle à moins de 50 centimètres ; ce freinage provoque des « coups de rabat », d'autant plus dangereux que la vitesse est grande, qui plaquent le ballon au sol et l'y retiennent comme « poissé », même si, délesté, il tentait de se relever.

« D. — Le pilote, avec calme, profite d'un mouvement de recul du ballon pour larguer, sans le couper (la boucle intacte en fait foi), son guide-rope qui fut retrouvé villa-



DEUX DES VICTIMES DE LA CATASTROPHE DE VILLIERS-SUR-MARNE. — 1. Jacques Aumont-Thiéville, pilote. — 2. Le capitaine Clavenad. (Photo Rol)

de l'Espérance, à cheval sur la maison portant le n° 10, la « queue de rat » formant l'extrémité devant la grille et dans la direction de Paris. Aucun choc n'a encore eu lieu.

« Plus loin, on retrouve, dans des jardins peu proches à un atterrissage, une bouteille et les bâches. prudemment retirées à l'avance de leur filet resté à sa

place. Allégé du poids de ces objets, le ballon se met en légère montée, et le pilote peut avoir l'espoir de franchir la colline. Malheureusement, après quelques secondes, insuffisantes pour permettre le jet du lest de fortune, la pluie et la grêle ramènent le ballon au sol.

« E. — La nacelle est plaquée sur la façade d'une maison basse, isolée sur la colline, appartenant à Mme Juriecwiez. La violence du choc fut considérable ; à la vitesse du vent évaluée à 50 kilomètres à l'heure s'ajoutait la force du mouvement pendulaire qu'avait pris la nacelle après l'abandon du guiderope.

« Un témoin, qui habite près de la maison fatale, a vu nettement, au moment du choc, des officiers debout dans la nacelle. Quand celle-ci, après un instant d'arrêt, remonta verticalement en pulvérisant l'avancée du toit et la cheminée, on n'apercevait plus personne à bord. Seul, un bras pendait.

« La tourmente faisant rage, nul cri n'avait été perçu. On se précipita au pied de la maison pour secourir les passagers sans doute tombés du panier. On ne trouva qu'un passe-montagne et un képi.

« Sur les cinq hommes, ceux qui étaient le plus rapprochés du mur au moment du choc durent être tués sur le coup : Aumont-Thiéville, le capitaine Clavenad et le sergent Richy. Tous trois, en effet, furent relevés plus tard, le crâne défoncé. La blessure de Clavenad semblerait indiquer qu'à la minute tragique il se tenait courbé.

« F. — Le ballon plonge ensuite dans le jardin de M. Humblot ; la nacelle pique en terre, rebondit, arrache le faite d'un mur au pied duquel tombe la montre-bracelet de Clavenad, dont le bras était en dehors ; puis la nacelle retombe dans le jardin suivant.

« G.-H. — M. Spengler, qui poursuit le ballon depuis la gare de Fontenay, escaladé le mur ; il voit la nacelle ratisser un labour et s'enlever à nouveau au moment où il croit l'atteindre. Il entend alors distinctement ce suprême appel : « Sauvez-nous ! »... Le ballon s'échappe, brisant encore une clôture de planches et écornant un toit.

« Dès lors, l'équipage ne donnera plus signe de vie ; c'est un panier de morts ou d'anéantis qui se balance sous la sphère.

« Au point culminant, au fort de Nogent, l'aérostas se trouve à faible hauteur ; un cycliste militaire saisit la corde du sac à bâches qui pend de la nacelle, mais il est vite obligé de la lâcher, et le ballon traverse la cour du fort en évitant les bâtiments.

« I. — Il se trouve arrêté dans le bastion sud où la nacelle se plaque à nouveau sur un mur, laissant une énorme tache formée par le sang accumulé dans la nacelle. Le baromètre, arraché de sa gaine, roule sur l'herbe avec le statoscope. Labourant le glacis, le ballon sort du fort, marquant son passage par des gouttes de sang que la pluie n'a pas voulu encore effacer.

« K. — A cet endroit, le terrain formant une déclivité jusqu'à la Marne, le ballon se maintient tant bien que mal au-dessus des obstacles. Il traverse la route Nationale, baisse dans un jardin, reprend de l'élan et jette la nacelle dans le vitrage d'un atelier de marbrier, appartenant à M. Héricourt, rue de Plaisance, à Nogent-sur-Marne, où elle semble coincée.

« L. — Le ballon repart, frappe le deuxième étage d'une maison, enlève la gouttière, rompt les fils télégraphiques du chemin de fer, et, cette fois, ne redescend plus. La pluie vient de cesser, le grain est passé : c'est enfin le retour aux lois de la force ascensionnelle.

« M.-N. — Il est à noter que les témoins de cette dernière scène se sont plutôt amusés des fantaisies du ballon, qu'ils croyaient vide, ayant échappé à ses pilotes au moment d'un atterrissage. Ils le virent s'éloigner rapidement, traverser le cimetière, franchir la Marne et monter, sans jamais disparaître, jusqu'à la hauteur des nuages.

« Le refroidissement subit survenu en les atteignant a-t-il empêché le ballon de remonter à l'altitude maxima où il devait s'équilibrer ? Ou bien a-t-il ranimé les deux survivants évanouis qui se seraient alors pendus à la soupape ? On ne sait.

« O. — Toujours est-il que l'aérostas fut aperçu à plus de 400 mètres de haut par deux artilleurs du fort de Villiers qui eurent le temps d'aller chercher la lunette de batterie et de voir « plusieurs passagers, de nombre incertain, essayer d'atteindre les cordages ».

« Devant le spectacle terrifiant qu'ils avaient sous les yeux, dans la nacelle, les deux survivants sortis de leur torpeur, affolés, ont-ils, sans se pencher par-dessus bord pour se rendre compte de la hauteur où ils se trouvaient, tiré la corde rouge de déchirure, ultime manœuvre qui ne doit être faite qu'à quelques mètres du sol ? C'est probablement ce qui s'est passé.

« P. — M. Corbet, garde-chasse, qui se promenait aux alentours de la propriété de M. Cahen d'Anvers, voit le ballon à 300 mètres « se vriller », puis devenir à 100 mètres une loque qui s'aplatit sur le sol.

« Il était alors 2 h. 45. Ce drame épouvantable, qui s'est déroulé sur un trajet de 10 kilomètres depuis la descente vertigineuse jusqu'à l'atterrissage, avait duré exactement dix minutes. Dans la nacelle renversée, on trouva les survivants sous les morts, ce qui tendrait à prouver que trois passagers auraient succombé avant la chute finale, et que le capitaine de Noüe et le lieutenant de Vasselot avaient pris le dessus pour manœuvrer.

« On peut conclure, en somme, que la véritable clef du drame est à Fontenay où le ballon, quoique possédant encore une force ascensionnelle bien suffisante pour se maintenir dans les airs, fut précipité et plaqué à terre par la violence de la tempête. Il se trouvait dès lors dans le domaine de phénomènes mécaniques où, la pesanteur n'intervenant plus, les aéronautes ne pouvaient plus avoir sur lui aucune action.

« Eussent-ils eu deux fois plus de lest, qu'ils n'auraient sans doute pas échappé au choc inévitable. Un hasard seul pouvait les détourner de l'obstacle fatal, et ce hasard n'a malheureusement pas servi mon pauvre ami Jacques Aumont-Thiéville et ses infortunés compagnons.

« ANDRÉ SCHELCHER. »

Les victimes et les obsèques. — Jacques Aumont-Thiéville, pilote du ballon, était un des meilleurs aéronautes de l'Aéro-Club de France. Titulaire d'une certaine d'ascensions, il avait pris part à de nombreux concours, se classant presque toujours parmi les lauréats et avait gagné notamment l'automne dernier, le concours de Salmegeane, en allant, seul à bord, d'un 600 mètres cubes, de Saint-Cloud à Worcester, traversant la Manche de nuit. Il était l'un des secrétaires de la Commission des Ballons sphériques de l'Aéro-Club.

Sportsman réputé, escrimeur fort habile et peintre apprécié, il avait effectué divers voyages d'exploration poussant notamment jusqu'au lac Tchad ; il en laisse une relation très intéressante. Très répandu dans la haute société parisienne et dans les milieux sportifs, il n'y comptait que d'unanimes et chaleureuses sympathies.

Le capitaine Pierre Clavenad était un de nos officiers aviateurs les plus anciens et les plus justement réputés. Entré aux chasseurs à pied à sa sortie de l'école de Saint-Cyr, en 1898, il avait été affecté à l'aviation le 19 janvier 1910. Après avoir passé ses épreuves du brevet de pilote-aviateur de l'Aéro-Club, en date du 22 octobre 1910, partie sur *Autoinette*, partie sur *Farman*, il passe à l'École Blériot, à Pau, s'y distingue par de grands raids aériens et obtient son brevet d'aviateur militaire, le 8 juillet 1911, sous le numéro 9. Chargé d'organiser le service d'aviation au Maroc, il se heurte à une indifférence qu'il dénonce par une lettre courageuse parue dans *Le Matin*, et qui faillit lui coûter sa carrière. Réintégré le 22 juillet 1912 dans l'infanterie, il est replacé dans le service d'aviation le 30 décembre 1912 et affecté à Etampes. Le capitaine Clavenad était né à Paris le 22 avril 1878.

Le capitaine de dragons Henry de Noüe, ancien élève de Saint-Cyr, était né à Lyon, le 1^{er} juin 1878. Officier distingué, titulaire d'une médaille d'or de première classe (20 juillet 1912), il avait été nommé au service de l'aviation le 23 octobre 1912 et se trouvait détaché à l'École civile M. Farman, à Buc. Il était sur le point d'obtenir son brevet de l'Aéro-Club.

Le lieutenant Hilaire-Marie-Louis de Vasselot de Régné, sorti de Saint-Cyr en octobre 1896, dans l'infanterie, avait été désigné le 23 octobre 1912 pour l'aviation, et se trouvait affecté au centre d'Etampes, Ecole civile H. Farman. Il était né à Poitiers le 1^{er} août 1878.

Le sergent Henry Richy, entré au service en octo-

bre 1902, avait été désigné pour l'aviation le 23 mai 1912; après son apprentissage à l'école civile *Breguet*, il avait obtenu le brevet de l'Aéro-Club le 15 octobre dernier, et fut successivement détaché aux centres de Douai, puis d'Etampes. Il était né le 5 octobre 1881.

La cérémonie solennelle et impressionnante des obsèques eut lieu le 19 avril, dans la chapelle de l'hôpital militaire Bégin, à Vincennes, où les restes mortels des malheureux aéronautes avaient été transportés. Les plus hautes personnalités du monde militaire et des milieux aéronautiques y assistaient; le président de la République s'y était fait représenter. Après la cérémonie religieuse, M. Henry Deutsch de la Meurthe, président, de l'Aéro-Club de France et M. Etienne, ministre de la Guerre, en des allocutions émouvantes, adressèrent un suprême hommage aux cinq braves, aux jeunes et nobles victimes tombées au champ d'honneur. Puis les corps furent rendus aux familles en deuil; le capitaine Clavenad fut inhumé le jour même au cimetière Montparnasse, après que le commandant Richard eut adressé à sa mémoire un dernier salut. Le 21 avril, Jacques Aumont-Thiéville était conduit à son tour à sa dernière demeure, au Père-Lachaise, dans le caveau de famille; Alfred Leblanc, au nom de l'Aéro-Club, le capitaine Jouselin, au nom de l'Aéronautique Militaire et Gaillard au nom des Artistes Français, exprimèrent les cruels regrets qu'il laisse après lui. Et à Dannemarie-lès-Lys, pour le capitaine de Noüe, à Melle pour le lieutenant de Vasselot de Régné, à Pourru-aux-Bois (Ardennes) pour le sergent Richy, au pays natal, devant ceux qui les avaient mieux connus et à qui ils lèguent le souvenir de leur sacrifice, la même pieuse cérémonie se renouvelait.

16 ^e Année. — N° 788.	Numéro Exceptionnel : 25 Centimes.	25 Octobre 1913. — Tous les Samedis.
 VIE AU GRAND AIR 		
ABONNEMENTS : France... .. 28 francs. Etranger... .. 32 — Changement d'adresse : 0 fr. 75. <i>Les abonnements peuvent se payer en deux fois.</i>	PIERRE LAFITTE & C^{ie}, EDITEURS 90, avenue des Champs-Élysées, Paris — Téléphone : 528-64-66-68 Publicité : Huguet, de Pallissaux et Cie, 11, boul. des Italiens <small>Tous droits réservés pour tous pays. — Couverture in U. S. A. by Pierre Lafitte et C^{ie}. Les manuscrits et documents ne sont pas rendus.</small>	AVANTAGES AUX ABONNÉS Les abonnés bénéficient de 5 fr. par an sur les acheteurs au numéro. Ils reçoivent gratuitement le numéro de Noël, les numéros spéciaux et de nombreuses primes. <i>Liste des primes envoyée franco sur demande.</i>

Parait dans l'hebdomadaire *Vie au grand air*, le règlement d'une épreuve à l'aviron en canoës qui se déroulera dans cette portion de rivière si pittoresque, comprise entre Joinville et Noisy-le-Grand, soit une distance de 10 kilomètres.

RÈGLEMENT

*Le journal Vie au Grand Air organise pour le dimanche 26 octobre, dans le bassin de Joinville-le-Pont*Noisy-le-Grand, une course en canoë à un rameur avec barreur. Cette course se disputera sous le patronage et avec le secours de la Fédération des Rameurs Indépendants. Elle est ouverte à tous les rameurs de promenade (sera considéré comme rameur de promenade tout rameur amateur n'ayant pris part à aucune course classée depuis au moins 3 années.)*



En 1914

Le ministère de l'agriculture et de la guerre suit les statistiques de productions agricoles des communes dans le cadre d'une bonne gestion départementale du ravitaillement, l'on retrouve annoté pour Noisy :

La récolte est ordinaire, mais pour les fruits à noyaux, elle fut abondante...

Les cultivateurs noiséens approvisionnent, en carriole, le marché des Halles de Paris.

M. **Mentienne**, entrepreneur de Bry, met à la disposition de la ville de Paris, une porte à 2 vantaux de la fin du XV^{ème} siècle provenant du manoir de la Barre, sis à Noisy, et réemployée dans l'église après la démolition du dit château. Elle sera réutilisée dans l'hôtel de Sens à Paris aux dires des procès-verbaux de la commission du vieux Paris en date du 4 juillet 1914.

M. Lucien **Lambeau** fait connaître à la commission que M. **Mentienne**, ancien maire de Bry, veut bien offrir à la ville de Paris, par l'intermédiaire de la commission, une porte ancienne qu'il estime pouvoir convenir à la fermeture de l'hôtel de Sens et provenant de l'église de Noisy-le-Grand. Cet ouvrage de menuiserie, qui aurait besoin d'une sérieuse réparation, présente un réel intérêt et paraît dater de la première moitié du XVI^{ème} siècle. Ses 2 vantaux rectangulaires sont décorés de moulurations de style renaissance, avec figures de personnages en relief, dans le goût de l'époque. Il est décidé qu'une photographie sera prise de la porte en question pour le musée Carnavalet et la bibliothèque historique, et que les dimensions exactes en seront demandées à M. Mentienne, pour le tout être renvoyé à la direction des services municipaux d'architecture. M. Le Président pense être l'interprète de la commission tout entière en remerciant M. Mentienne de son offre intéressante et généreuse...

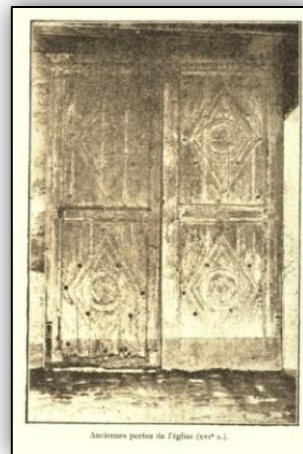
Suivant le désir de la commission, des renseignements complémentaires ont été demandés à M. Mentienne, qui les a fournis par lettre en date du 16 juillet 1914. Cette porte écrit-il, est de la fin du XV^{ème} siècle et le gros-œuvre d'une grande solidité, sauf les traverses du bas qu'il faudra remplacer.

Les sculptures sont encore bien apparentes et faciles à faire ressortir. En un mot, elle est très arrangeable. Originellement, cette porte était à l'une des entrées du château de La Barre que les religieuses de Montmartre possédèrent à Noisy. Puis à la démolition du château, elles furent employées pour l'église ou elles ont été jusqu'au commencement de ce siècle. Elles ont 3,35m de hauteur et 2,45m de largeur. Ces dimensions en même temps qu'une épreuve de la photographie de cette porte ont été adressées à M. le directeur administratif des services de l'architecture.

Le 25 juillet 1914.



-Porte de l'hôtel de Sens à Paris-

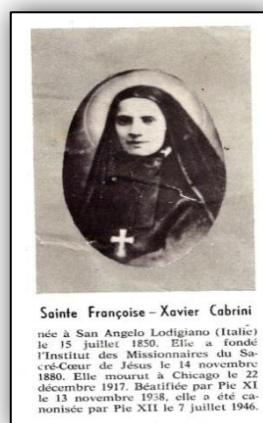


-Porte de l'église de Noisy-

L'hôtel de Beauvais est mis en vente suite à la faillite financière de la Congrégation Sainte-Anne, gérante du sanatorium.



La congrégation des sœurs missionnaires Italiennes représentée par la mère supérieure Françoise-Xavière **Cabrini** fera l'acquisition de l'hôtel de Beauvais, à usage d'orphelinat pour filles, lors d'une vente aux enchères.



Un asile pour les orphelins pauvres et les enfants abandonnés plus particulièrement ceux de nationalité Italienne est déjà géré par les sœurs missionnaires du sacré cœur de Jésus au 149, rue Perronet à Neuilly-sur-Seine en 1899, d'une capacité de 34 lits, l'admission y est gratuite.

A Noisy, Les jours de marché sont fixés les jeudis et dimanches.

Avril **1914**

Le ministre de l'industrie, du commerce, des postes et télégraphe, M. **Perret**, annonce la prise en charge des coûts liés aux bureaux télégraphiques.

13 juin **1914**

Numéro 390 –hebdomadaire paraissant le samedi – **LA LUTTE SOCIALE de Seine et Oise**

Organe socialiste hebdomadaire placé sous le contrôle du Parti Socialiste (S.F.I.O)

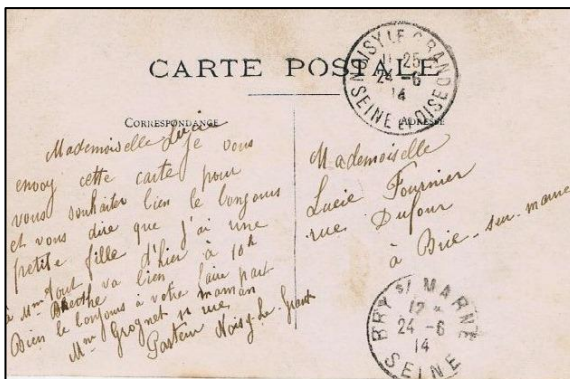
Constitution d'une section du parti socialiste : La réunion constitutive de la section a lieu samedi 20 juin 1914 à 9 heures du soir, salle Mercier, place de la mairie. Les invitations sont retirées entre les mains du citoyen Géraizier, 3, route de Bry à Noisy...

15 juin **1914**

Entre 15 heures et 19 heures a eu lieu l'une des pires catastrophes météorologiques de l'histoire de Paris ; un orage violent s'abat sur l'Île-de-France.

24 juin 1914

Une correspondance d'un chantier sis 11 rue Pasteur chez Mme **Grognat**. Les ouvriers se font tirer le portrait.

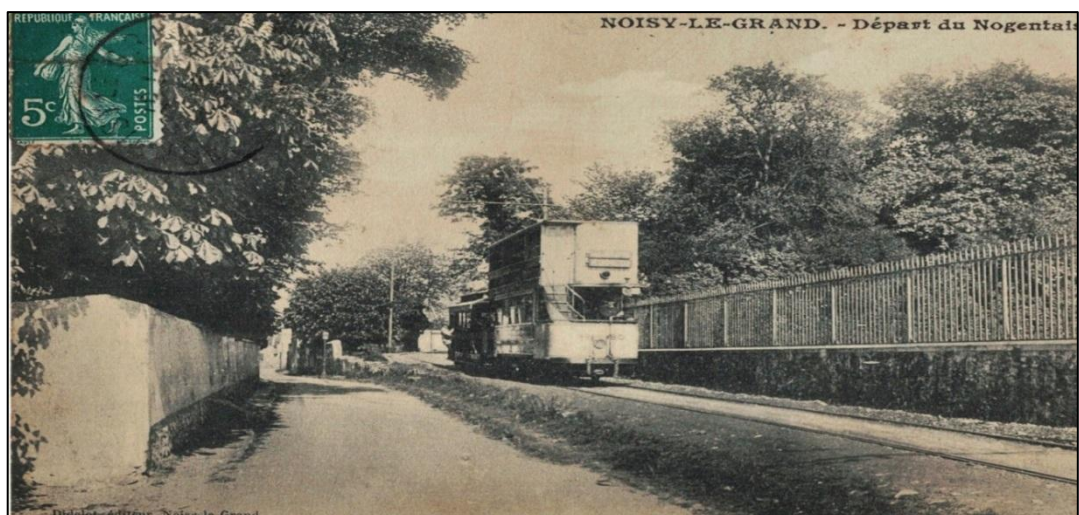


Fin juillet 1914

Les socialistes fortement représentés à la chambre voteront le projet **Caillaux** pour la création d'un impôt sur le revenu après moult évènements depuis sa gestation en 1906.

31 juillet 1914

Le conseil municipal valide le projet définitif de prolongement de la ligne du tramway jusqu'à la grille du domaine de la Roche du Parc, et ce sans augmentation de prix de la part de la société concessionnaire.



Le chef du parti Socialiste Français, à 2 pas des bureaux du journal **l'Humanité**, au café le Croissant, rue du Croissant à PARIS, à 21 h 25, un tireur Raoul **Villain**, (qui sera jugé en 1919 et acquitté ?), met fin aux jours du père de la paix Jean **Jaurès**.



Samedi 1^{er} août **1914** à 16 heures
L'ordre de mobilisation générale est lancé à travers toute la France, à 5 heures de l'après-midi le tocsin sonne partout. L'affiche accompagne une déclaration du gouvernement qui se veut rassurante :

La mobilisation n'est pas la guerre.

Trois millions de soldats français seront appelés sous les drapeaux. L'annonce fut faite à Noisy par le garde-champêtre René **Sarrazin** au son du tambour à quelques 2 000 Noiséens.

4 août **1914**

Les Français apprennent par la presse que l'Allemagne a déclaré la guerre à la France. Dans les villages, l'annonce de l'ordre de mobilisation provoque d'abord le dimanche 2 août, la stupeur et la tristesse, les paysans ne croyaient pas, ne pensaient pas à la guerre, les visages expriment la consternation, les femmes pleurent, les vieillards se lamentent... Les députés suppriment la convertibilité en or du franc papier pour éviter que les Français n'assiègent la banque de France afin d'obtenir l'échange du papier en or.

3 septembre **1914**

L'armée allemande applique le plan de bataille **Schlieffen** établi en 1900, bousculant l'armée française, et atteint les environs de Meaux. Ce qui eut pour conséquence d'entraîner la fuite de la population civile des zones de combats.

J.Y Le Naour « 1914- La grande illusion » - éd Perrin.

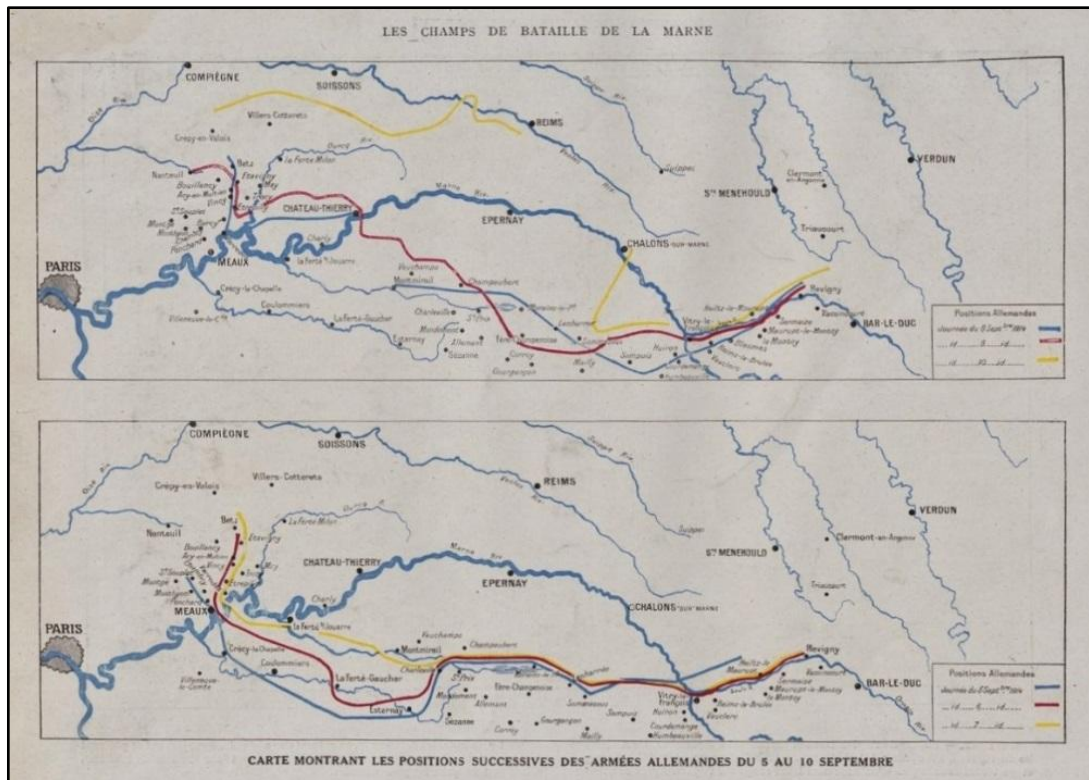
6 - 7 septembre **1914**

Le général **Gallieni**, *gouverneur militaire de Paris*, aura l'idée d'une manœuvre entièrement nouvelle pour l'époque, on peut penser qu'il s'est inspiré de la bataille de Wagram, **Napoléon** avait, alors, réquisitionné tous les fiacres de Vienne, mais pour transporter les blessés ; le transport de plus de 3 000 soldats acheminés par 630 taxis parisiens réquisitionnés. Cette petite contribution au vu des chiffres, mais une grande action sur l'impact psychologique d'une participation à l'effort national des Français.

Le renfort global de 6 000 soldats acheminés à Nanteuil-le-Haudouin sur une ligne de front de 200 kilomètres avec de part et d'autre 2 millions de combattants ; sera associé à la victoire de la Marne, encore nommée Bataille de l'Ourcq. Le bilan sera lourd côté français plus de 80 000 morts.

Au soir du 9 septembre toute l'armée allemande recule vers l'Aisne soit plus de 60 kilomètres, pour éviter l'encerclement par les alliés anglais.





De l'esplanade des Invalides les auto-places se regroupent avant le départ : une 1^{ère} colonne de 350 taxis de marque Renault AG 1 avance vers Sevran-Livry, une seconde colonne rejoint Gagny.



-avenue Chilpéric- véhicules de transports en attente-



109 NOISY-LE GRAND - Convol Militaire a la Ferme de la Grenouillère A B.



17 octobre **1914**

Le conseil municipal évoque la proposition de MM. **Pochon, Landriot, et Blanchonnet**, conseillers municipaux, de donner un emplacement perpétuel, sur la place de l'église, pour y élever un monument afin de perpétuer le souvenir de ceux des enfants ou habitants de la commune, qui sont morts victimes du plus noble devoir.

Le conseil municipal à l'unanimité vote pour...

Le monument aux morts sera inauguré le 4 décembre 1921.

Installation d'un hôpital militaire auxiliaire n° 87 installé provisoirement dans le stade de la société d'enseignement moderne à Bry par la société de secours aux blessés militaires, il sera géré par le comité de Nogent-Le Perreux- Bry- Neuilly et Noisy.

Il accueillera jusqu'en 1919 environ 5 200 soldats blessés.



L'an 1915

L'or est indispensable pour acheter dans de bonnes conditions à l'étranger, les munitions et tous les approvisionnements nécessaires. Rapidement, le gouvernement lance une propagande effrénée pour inciter les français à échanger leur or en papier (souscription au 1^{er} emprunt de la défense nationale, francs papier).

L'or collecté par la banque de France lui permet de maintenir son stock à son niveau initial, les emprunts finançant l'effort de guerre. En 1913, il y avait en circulation 50 millions de billets pour une somme de 5 718 millions de francs, à la fin de la guerre il y aura 650 millions de billets en circulation pour une somme de 30 254 millions de francs.

L'inflation générée par cette masse de billets ruintera les porteurs d'argent papier : 100 francs de 1913 ont un pouvoir d'achat de 40 francs en 1919.

La guerre serait-elle financée par l'inflation ?...

La propriété la villa Le Lac est vendue à un industriel parisien, M. **Cantanéo**, qui en fera sa maison de plaisance.

Le groupe territorial -50 – 82^{ème} d'artillerie lourde - 61^{ème} batterie est en poste à Noisy, et pose devant l'école du centre.

Devant le parc de Villefix.

